

Hayom

TODAY היום

N°
90

hiver
2023

Le magazine du
judaïsme d'aujourd'hui

PLAN RAPPROCHÉ
Helen Mirren
incarne
Golda Meir

TRANSITION RABBINIQUE
Bienvenue à rabbi
Nathan Alfred

LITTÉRATURE
Angélique Villeneuve

RENAISSANCE
Le Yiddish dans
les séries

GROS PLAN
Netta Barzilai

GIL



CHF 150.-
OFFERTS

sur les verres PROGRESSIFS
de la marque NIKON*

*OFFRE VALABLE SUR PRÉSENTATION DU MAGAZINE JUSQU'AU 31.03.2024. VOIR CONDITIONS EN MAISON.


GENÈVE - LAUSANNE - MORGES - NEUCHÂTEL
NYON - SION - VEVEY - MONTHEY - CONTHEY

ACUITIS.COM

Acuitis 
Maison d'Optique et d'Audition

Édito

À l'heure de ces lignes, rédigées en octobre, le monde, en général, et le peuple juif, en particulier, sont effondrés, choqués, pétrifiés par les massacres et l'escalade de violences survenus en Israël. C'est une partie de l'humanité qui paie un douloureux tribut suite à une offensive sans précédent contre l'État hébreu. Tout a été dit, ou presque. Et nous n'ajouterons rien car aucun mot supplémentaire ne saura aujourd'hui rendre la vie à celles et ceux – soldat·e·s ou civil·e·s – qui auront succombé à ces actes inhumains.

Toute la rédaction souhaite rendre un hommage symbolique aux victimes et faire briller, en leur mémoire, une flamme couchée sur le papier... 

Dominique-Alain Pellizari
Rédacteur en chef



VOTRE EXIGENCE

CONFIANCE

[kɔ̃fjãs] n.f. -XV^e; *confiance* XIII^e; du lat. *confidentia*, d'apr. l'a fr. *fiance* « foi ». 1 ♦ Espérance ferme, assurance de celui qui se fie à qqn ou à qqch. - créance, foi, sécurité. ♦ *Homme personne de confiance*, à qui l'on se fie entièrement. - fiable, sûr.

[kɔ̃fjãs] n.f. -XV^e;
confiance XIII^e; du lat.
confidentia, d'apr. l'a fr.

NOTRE ENGAGEMENT

Gestion discrétionnaire

Conseil en investissement

Négociation et administration de valeurs mobilières

sécurité. ♦ *Homme per-
sonne de confiance*, à qui
l'on se fie entièrement. -
fiable, sûr.



4 rue du Grütli - 1204 Genève - tél +4122 318 88 00
fax +4122 310 95 62 - swift SELVCHGG - e-mail info@selvi.ch

N°
90
2023

Communauté juive libérale de Genève
GIL, chemin Ella Maillart 2
1208 Genève
Tél. 022 732 32 45
Fax 022 738 28 52
hayom@gil.ch
www.gil.ch

Rédacteur en chef
Dominique-A. PELLIZARI

Responsables de l'édition & publicité
Jean-Marc BRUNSCHWIG
Dominique-A. PELLIZARI

Maquette et mise en page
Bontron & Co

Courrier des lecteurs
Vous avez des questions, des remarques, des coups de cœur, des textes à nous faire parvenir? N'hésitez pas à alimenter nos rubriques en écrivant à: CILG-GIL - HAYOM
Courrier des lecteurs
chemin Ella Maillart 2
1208 Genève
hayom@gil.ch

Le magazine du judaïsme d'aujourd'hui
Hiver 2023
Tirage: 3500 ex
Parution trimestrielle

Prochaine parution:
Hayom 91
Printemps 2024

© Photo couverture:
Helen Mirren dans le film *Golda* © Bleecker Street/ ShivHans Pictures



10. TRANSITION RABBINIQUE
Bienvenue à rabbi Nathan Alfred



46. RENAISSANCE
Le Yiddish renaît de ses cendres grâce aux séries Netflix

1. ÉDITO
Hommage

DU CÔTÉ DU GIL

4. EN IMAGE
Hanoukah

5. LES MOTS DU RABBIN
Après le 7 octobre 2023

6. TALMUD TORAH
Voyage à Venise Mahané Kaitanah Chabbaton des enseignants-e-ABGs

9. GIL
Célébrations

12. LIRE LE TALMUD AVEC
Mario de Marcella

MONDE JUIF

14. START-UP
Une start-up suisse pour sortir de sa condition

16. INNOVATIONS
Bienvenue dans la Silicon WADI

56. PLAN RAPPROCHÉ

Helen Mirren, reine d'un jour à Jérusalem



18. ENTRETIEN
L'indispensable travail des deuxième et troisième générations

21. J'AIME TEL-AVIV
Un village dans la ville

CULTURE

24. CULTURE
Spectacles, théâtre, expositions, cinéma, lire, BD

30. CULTURE
Yeghegis, cité cosmopolite du passé

31. LITTÉRATURE
Angélique Villeneuve: Écrire, c'est chercher à grandir

34. FIGURE FÉMININE DE LA TORAH
Chanter et danser l'espérance avec Miriam, prophétesse

38. MUSÉE
Expériences juives en ex-Allemagne de l'Est...

42. INTERVIEW
Yuval Stern Cedolin, un artiste aux différentes facettes

45. BD
Une bande dessinée pour perpétuer la mémoire

48. AUX FOURNEAUX
Deux chefs emblématiques de la cuisine israélienne

50. SOCIÉTÉ
Barbie: aux abris!

52. EXPO
Joann Sfar, le dessin d'abord

PERSONNALITÉS

61. GROS PLAN
Netta Barzilai, la chanteuse engagée et déjantée

64. PEOPLE
Les News

66. RENCONTRE
Assaf Lapid et *The Return from the Other Planet*

© Seam Gleason, Embarkment Films



LES MOTS DU RABBIN

Après le 7 octobre 2023

Comment écrire un article sur un sujet quelconque après ce qui s'est passé le 7 octobre dernier ? En décembre, vous lirez ces mots écrits à la fin octobre. Nous saurons alors comment la situation aura évolué. En attendant, de là où nous sommes, que pouvons-nous faire sinon exprimer notre amour et notre affection à ceux que nous connaissons en Israël, qu'ils soient membres de notre famille ou non, lutter contre la désinformation et aider comme nous le pouvons ?

Rabbini François Garaï

Les militaires ont fait défaut, le Premier ministre et le gouvernement d'Israël ont fait faillite. Et on a vu l'inhumanité déferler et emporter des nourrissons et des vieillards, des femmes et des hommes privés d'identité humaine avant d'être privés de vie.

Les citoyens, encore sous le coup de la sidération, ont exprimé leur douleur et leur révolte. Aujourd'hui, ils sont suspendus au-dessus du vide, comme nous le sommes nous-mêmes.

Devant cette situation, le silence est parfois le seul impératif. Cependant, il faut se rappeler ce que dit notre Tradition et affirmer ceci :

Le Sixième jour, Dieu dit : *Faisons l'être humain à notre image. Et il créa l'être humain, mâle et femelle il les créa (Genèse 1:26-27).*

Ceci nous apprend que toutes et tous, femmes et hommes, enfants et vieillards, sommes égaux car toutes et tous descendants d'Ève et d'Adam.

Ève conçut et elle enfanta Caïn... Elle enfanta ensuite Abel. Plus tard, Caïn se leva, se jeta sur Abel, son frère, et le tua (Genèse 4:1-2,8). Pourquoi est-il nécessaire de préciser : *son frère* ?

Pour nous apprendre que tout meurtre est un fratricide car l'autre est une sœur ou un frère en humanité, qu'il soit israélien ou palestinien, juif, chrétien, musulman...

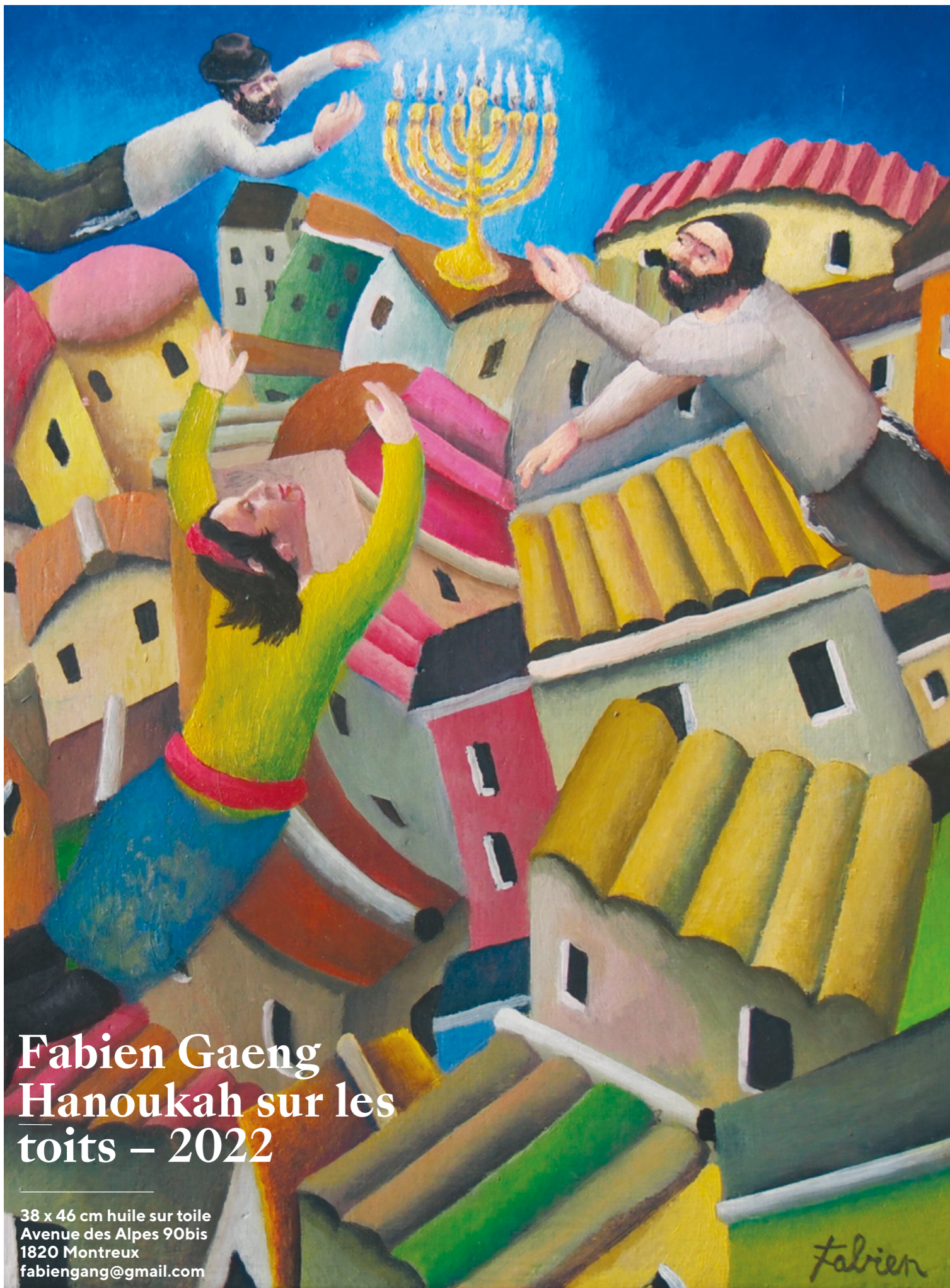
Alors pourquoi est-il nécessaire de dire (Lévitique 19:18) : *Tu aimeras ton prochain comme toi-même, puisque l'autre est ma sœur ou mon frère en humanité* ?

Parce que *aimer l'autre* est mettre en pratique un commandement duquel aucun contentement ne peut être tiré sauf celui de l'accomplissement du commandement lui-même.

Et pourquoi rappeler que Dieu est source de compassion, d'amour et de paix ?

Pour nous inviter à mettre ces fondamentaux en pratique afin d'ouvrir notre monde au *Tikkoun Olam*, à la possible Rédemption.

En toutes circonstances, rappelez-vous que ce qui fait de nous ce que nous sommes ou ce que nous devrions être, c'est notre humanité qui émane du reflet divin que le Créateur a insufflé en chacun de nous. Tout le reste n'est que commentaire. 📖



Fabien Gaeng
Hanoukah sur les
toits – 2022

38 x 46 cm huile sur toile
Avenue des Alpes 90bis
1820 Montreux
fabiengang@gmail.com

Voyage à Venise

Émilie Sommer



Du 26 au 28 juin 2023, 12 jeunes de Genève et Lausanne ont participé au voyage de la classe BM 5783 à Venise, accompagnés de Chiara, Émilie et Samara. Nous avons logé cette année dans des appartements au cœur même du Ghetto dont nous avons visité plusieurs synagogues. Après ces trois jours intenses, très joliment documentés dans leur carnet de voyage, les jeunes ont écrit quelques messages dans le train du retour à l'intention des lecteurs de *Hayom*.

Nous avons adoré ce voyage et on s'est trop amusées. Nous avons eu beaucoup de liberté ce qui nous a permis d'apprendre à gérer notre argent et notre temps et de grandir en autonomie. Nous vous recommandons ce voyage!

Aria et Emma G.

Pendant ce voyage, on a fait de très bonnes rencontres. Les meilleurs moments étaient de visiter la ville et les moments dans les chambres. Nous avons beaucoup rigolé ensemble. Nous avons visité les musées main dans la main, trotinant dans la joie, la bonne-humeur, l'Eldorado et le pain béni de l'amitié. **Boris et Ilan**

Nous, les garçons, avons fait une bataille de cousins; c'était très drôle. Voici un petit conseil: au petit-déjeuner, ne mangez pas pendant trop longtemps ou vous ne pourrez plus rentrer dans votre appartement! **Valentin**

Quand tous les garçons montaient dans l'appart pour un temps libre, nous avons croisé une dame à qui nous avons dit «buenos dias» et pendant qu'on rigolait, la dame nous a dit «buongiorno».

Ethan et Dan

Nous avons adoré le voyage à Venise: les glaces, les restos, les temps libres, les apparts, les boutiques, Louise Cantoche, Murano ou encore les musées. Par contre, nous n'avons pas aimé l'eau du robinet de Venise, chaude et mauvaise. Nous avons passé de très bons moments à mieux connaître les personnes et à jouer au «Loup Garou» avec tout le monde. Merci à Samara, Émilie et Chiara!

Emma W., Norah, Saskia et Zoé



Il était une fois le Mahané



Une extraordinaire troupe de 32 enfants - encadrée par une équipe de choc composée d'Émilie, Juliette, Lucas, Nathan, Neela, Mathis, Oryana, Ary et Noam - a participé à notre camp de vacances de l'été passé sur le thème « contes et légendes du Judaïsme ».

Nous avons utilisé des créatures fantastiques liées au Judaïsme pour les noms des groupes de tâches (pour préparer les repas et prendre soin du chalet). Nous avons exploré différentes histoires comme le *Golem*, l'*Ange sans ailes*, le gobelin terrassé par un *Siddour* et les aventures de *rabbi Harvey* que nous avons illustrées par un atelier de marionnettes. Nous avons aussi fabriqué des attrape-rêves, pour les plus agiles, en motif d'arbre de vie. Le reste de la semaine, nous avons profité du très beau temps pour aller à la piscine naturelle des *Marécottes* et au zoo alpin, faire un cache-cache par équipe dans le village, effectuer un rallye Fort Brouillard et faire un feu de camp juste avant l'orage. Il y a eu aussi des soirées animées par les parties de *Loup Garou Grandeur Nature*, le *Talent Show*, la soirée film et la boom-*Just Dance*. Et tout cela, sans oublier notre traditionnel accueil du Chabbat en blanc suivi du barbecue sur la terrasse, la célébration de l'office du samedi matin et de la Havdalah. En résumé: une très belle histoire, en très bonne compagnie!

Une Kaitanah sensationnelle

Émilie et Samara

La Kaitanah, notre centre aéré, est revenue en force pour sa deuxième édition avec deux fois plus d'enfants.

Nous nous sommes retrouvés au GIL pour une semaine pleine de sensations, avant la rentrée, où chaque matin, les enfants ont fait des activités pour explorer le judaïsme à travers les cinq sens. De quoi ravir les yeux, les oreilles, les narines et les papilles! Les enfants ont fabriqué des sous-verres de Kiddouch en mosaïque, des chofars en papier mâché, du savon au lait et au miel et, *last but not least*, de succulentes hallot. Après les repas préparés par Adelia, et savourés en compagnie de rabbi François, nous avons profité d'après-midis très ensoleillés pour aller à la piscine, au parc à trampolines et à l'accrobranche. Nous avons aussi passé deux après-midis dans le jardin des Chalpin pour profiter de la piscine. Un grand merci à notre super équipe de madrihim: Cécilia, Lara, Lucas et Ruben. Merci également à Irène pour son accueil chaleureux et ses bons goûters. Rendez-vous l'été prochain pour une nouvelle Kaitanah!



Chabbaton au grand air des enseignant.e.s

Émilie Sommer



À la fin du mois d'août, l'équipe enseignante du Talmud Torah s'est retrouvée aux Diablerets pour le traditionnel « chabbaton de rentrée ».

Pendant ces deux jours, nous avons préparé les cours pour l'année à venir, réalisé une vidéo pour les parents avec le programme de chaque classe, effectué des activités de team building et célébré les offices. Et tout cela, avec vue sur les montagnes et au son des cloches des moutons.

Après ce week-end, toute l'équipe était prête et motivée à démarrer une nouvelle année de transmission avec les nombreux élèves du Talmud Torah.



Viens retrouver tes amis une fois par mois grâce aux ABGs!

Les ABGs, c'est le groupe qui réunit les jeunes du GIL âgés de 13 à 19 ans, autour de diverses activités sympathiques.

Inès, Chloé et Léah

Nous - Inès, Chloé et Léah - sommes étudiantes à l'Université et nous avons pour but d'organiser des activités et des voyages, pour permettre aux adolescents du Beith Gil de rester en contact avec leurs amis du Talmud Torah et de rencontrer

des jeunes d'âges différents tout en gardant un lien avec la communauté.

Ainsi, chaque mois, nous nous réunissons pour un moment divertissant, que ce soit du bowling, du karting ou un escape game, parmi d'autres activités.

Nous organisons également, un voyage par an, en Europe ou en Israël.

Notre objectif est de nous joindre à d'autres communautés libérales pour rencontrer des jeunes appartenant

à différentes cultures et tisser des liens enrichissants.

Si tu as déjà terminé ta classe bené.benot mitzvah et que tu as envie de passer du bon temps avec tes ami.e.s et de faire des rencontres, tu es au bon endroit!

Abonne-toi à notre page Instagram (@abgs.gil), et envoie-nous ton numéro à l'adresse abgs@gil.ch pour que l'on puisse t'ajouter dans le groupe WhatsApp. Tu seras ainsi informé.e des prochaines activités. Nous avons hâte de te retrouver!

BENÉ ET BENOT-MITZVAH



Mia MARCHAND
19 août 2023



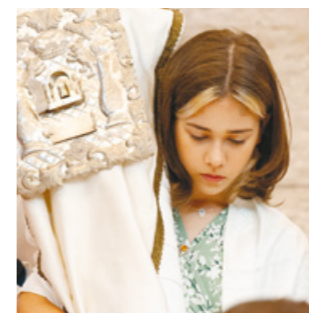
Saskia JANSSEN
26 août 2023



Markus TORRI
2 septembre 2023



Léonard NAHUM
9 septembre 2023



Zoe MARKOVITZ
23 septembre 2023

© Helen Putzman

PROCHAINES BENÉ ET BENOT-MITZVAH

- Mikètz**
16 décembre 2023
- Vayéra**
13 janvier 2024
- Bo**
20 janvier 2024
- Bechalla'h**
27 janvier 2024

- Pekoudeh**
16 mars 2024
- Tazria**
13 avril 2024
- Metzora**
20 avril 2024

CERCLE DE BRIDGE DU GIL

VOUS INVITE À VENIR PRATIQUER CE SPORT INTELLECTUEL
TOUS LES PREMIERS VENDREDIS DU MOIS
BUFFET CANADIEN À 12H, SUIVI D'UN GRAND TOURNOI À 14H
LES AUTRES VENDREDIS PARTIES LIBRES OU MINI-TOURNOIS À 14H00
OU EN LIGNE, SUR NOTRE SITE WWW.BRIDGE-GIL.CH
UN TOURNOI HEBDOMADAIRE SUR REALBRIDGE LE MARDI À 19H45
TROIS TOURNOIS SUR FUNBRIDGE
RENSEIGNEMENTS ET INSCRIPTIONS WWW.BRIDGE-GIL.CH

CONTACT

FRANÇOIS BERTRAND - 022 757 59 03 / 076 208 87 10 OU SOLLY DWEK - 076 327 69 70
MESSAGE: BRIDGEGIL43@YAHOO.FR

INVITEZ VOS AMIS! VENEZ NOMBREUX!

POUR TOUTES LES ACTIVITÉS DU GIL, CONSULTEZ NOTRE SITE WWW.GIL.CH

NAISSANCE



Ella Adèle TRÈVES
6 juillet 2023
Fille de Benjamin et de Joo Yeon Trèves

MARIAGES



Hannah RATNER et Simon BERREBI
27 août 2023



Sonia KNABE et Achille TOUCHAIS
6 septembre 2023

BIENVENUE

Rabbi Nathan Alfred

la transition rabbinique au GIL



L'heure est aux changements. Et pas des moindres. Après plus d'un demi-siècle de rabbinat au service de la Communauté Juive de Genève – GIL, rabbi François Garaï, pilier de la communauté, va laisser sa place à rabbi Nathan pour désormais occuper le poste de « *rabbin emeritus* ». Quant à son successeur, il va inaugurer le deuxième chapitre rabbinique du GIL et y relever les défis notamment halakhiques, sociétaux, communautaires ou encore éducatifs qui font le GIL d'aujourd'hui. Portrait.

Dominique-Alain Pellizari

Le rabbi Nathan Alfred a grandi à Londres dans une famille juive libérale. Il a fait sa bar-mitzvah à la synagogue « Bromley Reform Synagogue » où il a également enseigné au Heder et chanté dans la chorale. Étudiant en langues classiques au King's College, à Cambridge, il en a également été le président de l'union des étudiants et a représenté son collège au rugby, au hockey, et surtout aux échecs. Sacré

champion britannique d'échecs à deux reprises – à 15 et 16 ans – il a aussi obtenu deux ans plus tard le titre de champion de Londres et de champion d'échecs de l'Université de Cambridge. Et ce n'est pas tout. Après avoir terminé ses études universitaires, avec une mention spéciale pour la composition en poésie latine, il s'est installé à Budapest pour jouer aux échecs et il y a obtenu le titre de *Fide Master*.

Durant les dix-huit mois passés en Hongrie, toujours accroché à son échiquier, il a également été impliqué dans la communauté libérale *Szim Salom* où il a officié en tant que *Hazan* et chef de la jeunesse. C'est là qu'il a donné naissance à « EuroJews », une communauté virtuelle pour jeunes Juifs progressistes européens qui a organisé 15 événements, dans 14 pays, en 5 ans.

De Budapest, il est retourné à Londres après avoir été admis comme étudiant rabbinique au Leo Baeck College. Il a poursuivi progressivement ses études à Londres et à Jérusalem, où il s'est inscrit pendant un an à la fois au *Hebrew Union College* et à la *Yechivah Massorti*. Sa thèse s'est penchée sur des histoires talmudiques autour de la destruction du second temple puis il a été ordonné rabbin en 2008. Depuis, il a travaillé dans de nombreuses communautés libérales, notamment à Nottingham et à Varsovie.

Après son ordination, il a passé six ans en Europe comme rabbin du International Jewish Centre of Belgium et de la Communauté israélienne d'Esch-sur-Alzette où il a transformé la petite synagogue traditionnelle en une florissante communauté libérale du Grand-Duché de Luxembourg. Membre fondateur et vice-président du Kerem, le conseil des rabbins francophones, il a travaillé sous la présidence du rabbin François Garaï. Les deux communautés ayant grandi, il est devenu difficile pour lui d'être à deux endroits à la fois. Rabbi Nathan s'est donc mis à la recherche d'un nouveau défi. En 2015, il a déménagé à Singapour où il est devenu le premier rabbin résident de la *United Hebrew Congregation* (UHC). Sous sa direction, autour d'un groupe d'expatriés jeunes et dynamiques, UHC est devenue la plus grande communauté juive libérale d'Asie. Il

a également été impliqué sur tout le continent asiatique, créant des groupes et des communautés, y compris à Phnom Penh, au Cambodge, et à Bali, en Indonésie.

Riche de ce parcours singulier, il a épousé en 2018 lors d'une belle cérémonie dans la forêt du Carmel, en Israël, sa femme Shelly, une artiste visuelle de Haïfa, qu'il avait rencontrée en Belgique. Leur fils, Noam, est né peu de temps après, apportant joies et bénédictions à leur famille.

Pour des raisons familiales, ils ont déménagé en Israël en 2019 et le rabbi Alfred a commencé à travailler pour l'union mondiale du judaïsme progressif (World Union for Progressive Judaism – WUPJ) en tant que responsable du développement international et communautaire. Il a d'ailleurs mis un point d'honneur à garder la communauté progressive mondiale unie pendant la pandémie. En 2022, il a commencé à travailler comme leader spirituel de la *Free Synagogue of Flushing*, la plus ancienne et la plus grande synagogue réformée du Queens, à New York.

Actuellement, rabbi Nathan vit avec sa famille à Jérusalem et se rend à New York dix jours par mois. Et depuis un an, il se rend régulièrement à Vilnius, en Lituanie, travaillant avec des membres du JCC local pour y créer la première communauté libérale Litvak, *Bnei Maskilim*.

Le rabbi Alfred est également membre du *New York Board of Rabbis* et membre de longue date de la *Central Conference of American Rabbis* (CCAR). Il fait partie du conseil d'administration de l'*European Rabbinical Assembly* (ERA) et occupe une place de membre au MARAM. Auparavant, il a aussi été vice-président de l'*Association of Rabbis and Cantors d'Australie, de Nouvelle-Zélande et d'Asie* (ARC). Parallèlement à tous ces mandats aussi divers que variés, il a également créé des programmes éducatifs innovants. En 2021, il a créé et dirigé « Baalei Tefilah Europe », formant des leaders laïcs européens à diriger les prières dans leurs communautés. Et cet été, il a dirigé « Teaching their Chapter », un programme de formation paneuropéen pour les professeurs de bené/benot mitzvah, en collaboration avec la Bibliothèque nationale d'Israël.

Vous l'aurez compris, le rabbi Nathan Alfred possède plus d'une corde à son arc et c'est fort de toutes ses expériences qu'il va affronter ce nouveau défi, dès janvier 2024. Le Comité et les membres de la CJLG-GIL lui souhaitent d'ores et déjà une très cordiale bienvenue et, pour lui et sa famille, une intégration réussie et un nouveau départ sur le sol helvétique. 🇨🇭

UN LEGS EST UN GESTE MAGNIFIQUE DE SOLIDARITÉ ET D'AMOUR

Grâce à votre legs,

Vous assurez la continuité de votre soutien au GIL et lui permettez de remplir ses missions auprès de ses membres.

Vous permettez au Judaïsme libéral de se développer dans un esprit dynamique, d'assurer la transmission des valeurs de notre Tradition, et de rassembler tous ceux qui, de près ou de loin, s'y reconnaissent et s'y sentent bien.

Vous perpétuez la mémoire de votre famille en associant votre nom au GIL et à celles de ses actions que vous aurez choisies. Vous organisez au mieux votre succession.



A qui s'adresser au GIL?

Pour un simple conseil ou pour aller plus loin dans votre démarche, en toute confidentialité:

Michel Benveniste
mb@gil.ch, tél. 079 792 3667

Le GIL est exonéré de tous droits de succession.

LIRE LE TALMUD AVEC

Mario de Marcella

(Pessahim 112a)



© Shellac

↑ *Il solengo* (2015) de Righi et Zoppis

A Vejano si racconta la storia di Mario de Marcella. Con la gente normale si comportava in modo strano. Se lui ci diceva "buongiorno" potevamo rispondergli. Quando non ne aveva voglia non dovevamo dir'una parola. A fatto la vita di eremita a Pratolongo. Tutti lo chiamavano "Il Solengo" perché viveva sempre da solo. Si era scavato una grotta e l'aveva sistemata per dormire e mangiare. Però non era matto.

—
Gérard Manent

Voilà donc ce qu'on racontait à Vejano, pays perdu non loin de Viterbe. Non pas que je l'aie connu, ce Mario fils de Marcella, mais c'est ce que les vieux chasseurs du village disaient de lui, du moins à en croire Alessio Rigo de Righi et Matteo Zoppi¹. Alors bien sûr, même sans l'avoir connu, surtout sans l'avoir jamais croisé, rien n'empêche de tisser la légende d'un fil nouveau, et de broder un peu.

Si j'étais kabbaliste, et si je croyais à cette forme de réincarnation qu'on appelle *guilgoul*, je dirais volontiers de Mario qu'il était le double contemporain de R. Chim'on bar Yohai, cet autre ermite qui avait lui aussi élu domicile, un peu malgré lui, dans une grotte. Mais, vous allez le voir, la ressemblance ne s'arrête pas là.

Selon une tradition talmudique bien connue (Pessahim 112a), Chim'on bar Yohai réussit, après l'arrestation de R. 'Aqiva' par les Romains (vous voyez, c'est une histoire italienne de bout en bout), à s'introduire dans la cellule de son Maître, où il put bénéficier de son enseignement pendant de longues années. Or, tout porte à croire que c'est là que le disciple prit goût à l'existence confinée. Quand Mario de Marcella vécut en prison après que sa mère eut assassiné (certes en état de légitime défense) son père, R. Chim'on vécut tour à tour avec son père spirituel, puis son fils de sang, R. 'El'azar. Condamnés à mort pour rébellion par le pouvoir romain, ils durent fuir pour vivre dans la clandestinité pendant douze (treize, selon d'autres versions) années, au terme desquelles ils firent une sortie tonitruante: avisant un paysan qui cultivait son champ, R. Chim'on lui lança un regard réprobateur (comment peut-on ne pas passer le plus clair de son temps à étudier la Torah ?!!!), après quoi le champ du malheureux fut consumé par le feu.

Chose étrange, il se dit à Vejano que lorsque brûle une récolte, Mario de Marcella ne serait pas étranger à l'affaire: ce n'est sans doute là que pure calomnie, mais allez empêcher les gens de parler;

« Et c'est bien ce que Dieu lui a reproché: si c'est pour détruire mon monde que tu es sorti de ta caverne, retournes-y. »

surtout s'ils ne savent rien. Et comme aime à le dire ce vieux sage de Lanfranco, cousin dudit Mario: « *Chi sa, sa di non sapere* ». Du Montaigne dans le texte – l'accent romain en sus. C'est comme cette autre coïncidence: quand R. Chim'on lance des flammes de son regard ardent (sans métaphore...), la vieille Marcella, mère de Mario, donne le *malocchio*. Car c'est peu dire qu'elle se méfie des villageois – disons des gens en général: *non fidarti di nessuno*, voilà le seul et unique principe d'éducation qu'elle aura inculqué à son fils. R. Chim'on non plus ne se fait pas à grand monde, et c'est bien ce que Dieu lui a reproché: si c'est pour détruire mon monde que tu es sorti de ta caverne, retournes-y!

Ce grand mystique de R. Chim'on (père putatif du *Zohar*, excusez du peu, dignement – mais parfois violemment – fêta lors de *Lag Ba-Omer* non loin de la forêt de Meron, en Galilée), je dois l'avouer, ne m'est guère sympathique. Méfiant envers ses emportements, il n'y aurait que sa mélancolie (et sa misanthropie ?) pour me le rendre sympathique (un comble!). Si les grandes figures féminines versent sans doute du côté de l'hystérie (souvenez-vous du sort que Lacan réserve à la mystique d'Avila dans son séminaire *Encore*: « Elle jouit, sainte Thérèse, ça ne fait pas de doute ! »), sans doute les figures masculines ont-elles contracté la maladie de l'encre noire, *melancholia*.

Symptôme de la maladie du soleil noir, comme l'appelait joliment Julia Kristeva², le fait que Mario s'adressait aux gens en premier quand il était d'humeur à les saluer. Plus qu'un caprice, on pourrait analogiquement y voir une application des lois du deuil. On sait en effet que, selon la *Halakhah*, l'on ne s'adresse jamais à un endeuillé, sauf quand c'est lui qui prend l'initiative de lancer un « *Chalom!* ». Et l'on sait aussi que la mélancolie selon Freud (et Karl Abraham³, à qui il faut rendre hommage) est un dérèglement du deuil, une forme pathologique causée par la perte d'un être cher. Peut-être alors (derechef « tout ça pour un peut-être », *koulei ha'ive'efchar*, comme on dit dans le *Talmud*) R. Chim'on souffrait-il de la perte, à ses yeux irréparable, de son Maître, et jugeait-il que rien dans le monde ne saurait plus faire sens...

Cependant, la vie érémitique a beau être présentée comme subie (une fois à cause du pouvoir politique, une autre fois par la volonté divine dans le cas de R. Chim'on; pour des motifs judiciaires et familiaux dans le cas de Mario de Marcella), il y a fort à parier que celle de Mario au moins n'est pas que le fruit de sa mélancolie, fût-elle native ou acquise: comme le disent les vieux chasseurs de Vijano, qui à leurs foyers préfèrent la cabane collective où ils peuvent boire, manger, et raconter des histoires à dormir debout, *la libertà è troppo bella, diciamo vero?* Pour sûr que vous avez raison! Aussi, puissions-nous la faire nôtre, votre sagesse, et n'avoir pas peur de cette liberté⁴! 📌

- 1 Voir leur second court métrage, justement intitulé *Il Solengo* (2015).
- 2 Lire son *Soleil noir. Dépression et mélancolie* (Gallimard, 1999).
- 3 Lire son *Manie et mélancolie* (Payot, 2019), qui contient une merveilleuse étude de l'œuvre du peintre Giovanni Segantini, ouvrage que j'ai la faiblesse de trouver bien meilleur que le pourtant célèbre *Deuil et mélancolie* de l'oncle Sigmund...
- 4 De Carlo Levi, auteur de l'inoubliable *Cristo si è fermato a Eboli* (Einaudi, 2014), lire *La paura della libertà* (Neri Pozza, 2018).



← Tabea et Matt Oppliger, fondateurs de Kitepride

START-UP

Une start-up suisse pour sortir de sa condition

Une start-up suisse propose aux prostitué·e·s israélien·ne·s une alternative pour sortir de leur condition. Une proposition dont on peut imaginer l'impact sur ces hommes ou ces femmes qui ne cessent de crier, à juste titre, leur besoin de respect dans un contexte tellement pénible.

Bély

Comment survivre dans un monde au bord du gouffre, un monde qui doit se sortir des guerres et autres conflits qui assaillent la planète avec toutes leurs conséquences, humaines, certes, mais économiques, aussi ?

« Nous avons besoin d'emplois, pas de pitié ! »

Sortir de la prostitution en Israël et travailler dignement pour gagner sa vie : voilà comment, grâce à « Kitepride.com », une alternative s'est offerte à ces êtres en déshérence. Et pourquoi cette idée bizarre de créer une start-up en Israël ? Deux bonnes raisons. La première, Matt et Tabea Oppliger étaient tombés amoureux d'Israël lors d'un voyage touristique dans ce jeune pays. La seconde, lorsqu'ils comprirent, lors de ce voyage justement, qu'Israël était le mieux placé pour développer leur concept. D'ailleurs, n'appelle-t-on pas la ville de Tel-Aviv la « Silicon-Valley » du Moyen-Orient ?

Ainsi Tabea et Matt conçurent-ils leur société en 2011. Le jeune couple se souvient avec mélancolie comment ils

vivaient avec leurs jeunes enfants dans leur pays d'origine, la Suisse.

Ils formaient alors la famille suisse typique : l'homme fonctionnaire dans la police et son épouse peintre et massothérapeute. C'est elle qui avait en premier pris conscience de l'importance du trafic sexuel dans sa propre ville, Zurich, lors de rencontres avec ses patients. « Tabea a toujours su que la Suisse n'était pas notre destination finale mais qu'Israël le serait » se souvient Matt.

Et c'est ainsi que deux ans de formation plus tard, surmontant d'innombrables obstacles, les Oppliger avaient établi leur ONG à Tel-Aviv...

Leur objectif ? Offrir une réhabilitation et des emplois aux victimes qui ne souhaitent qu'une chose : quitter absolument l'industrie du sexe. Une expérience que ne fit que confirmer une étude de l'Organisation internationale du travail qui dénonçait un nombre incroyable de personnes victimes d'asservissement, la forme la plus courante étant l'exploitation sexuelle.



← Housse pour ordinateur

↓ Sac à dos en toile de kite recyclée



Dans le même temps, l'Institut de la justice de Jérusalem avait mené son étude qui avait révélé de son côté que près de 12 000 femmes, hommes et enfants en Israël s'identifiaient comme des travailleurs du sexe. Plus des trois quarts des femmes interrogées avaient déclaré qu'elles souhaitaient s'en échapper au plus vite tout comme plus de la moitié des hommes.

Il faut savoir que toutes les pressions financières et le manque de compétences dans d'autres industries étaient – et sont toujours – des obstacles importants à la sortie du monde de la prostitution et cela, sans parler du taux élevé de personnes atteintes de troubles, de stress post-traumatique ou de dépression. Pour fournir une possible réhabilitation et un emploi, Matt et Tabea avaient besoin d'un produit pour leur nouvelle entreprise sociale...

L'idée vint d'un jeune sportif suisse qui proposa de fabriquer des sacs à partir de voiles de kite-surf usagées. Le kite-surf est un sport fort populaire et si les voiles sont fabriquées dans un matériau durable de haute qualité, une fois usées, elles sont envoyées sans regrets ni remords à la décharge.

Ainsi était né « kite.pride », une structure qui propose des sacs à main, des sacs de voyage et des fourre-tout de toutes tailles, tous des pièces uniques recyclées à partir des voiles colorées récupérées de justesse. « Lorsque les gens achètent notre produit, ils soutiennent directement une victime et payent son salaire dans le même temps qu'ils participent au renouveau environnemental de la planète » déclare Matt. Composé de bénévoles et de travailleurs sociaux israéliens, « kite.pride » leur offre une seconde chance. L'entreprise dépend en grande partie des dons de fondations juives et, pour la plupart, de fondations religieuses. « Les recettes couvrent tout juste les coûts de production », explique

Tabea Oppliger. Et pour aider encore plus d'anciennes victimes de la prostitution forcée, elle a lancé un projet social. Dans le cadre de cours gratuits, les participants apprennent à gérer le paiement des factures, à proposer un curriculum intéressant mais aussi à réclamer ce qui leur revient de droit. L'objectif étant de reprendre pied dans la vie. D'ailleurs, montrant l'exemple, Tabea Oppliger reçoit sans état d'âme de l'argent du gouvernement israélien.

Les sauver avant qu'il ne soit trop tard !

Tommy est l'une des femmes qui a su s'intégrer au projet. Et cette Israélienne de 29 ans de déclarer : « J'ai essayé plusieurs fois de quitter le milieu de la prostitution mais j'ai toujours échoué à cause de problèmes financiers. Ce n'est qu'avec l'équipe de Tabea Oppliger que j'ai pu franchir le pas ». Si Tabea Oppliger s'engage pour des personnes comme Tommy, c'est aussi grâce à sa foi. Comme son mari, elle a grandi dans une famille protestante en Papouasie-Nouvelle-Guinée où ses parents étaient missionnaires. « J'ai grandi avec l'idée que l'on vit l'amour du prochain par conviction ». Le fait que son choix se soit porté sur Israël n'est que logique rappelle-t-elle. « En Israël, il y a une culture de la start-up, un terreau fertile pour les idées pionnières », dit-elle.

Doubles peines comme il existe doubles bénéfices : et ce sont tous les sacs faits à la main, modèles uniques, cousus par des femmes courageuses sorties du cycle de la prostitution. Désormais ces sacs colorés fabriqués à partir de matériaux recyclés, sans compromis sur la qualité, la fonctionnalité ou la mode sont cousus à partir de cerfs-volants, de voiles et de matériel de surf, donnés par la communauté des surfeurs d'Israël, au lieu d'être mis sans états d'âme au rebut.

<https://kitepride.com>

Sortir de la prostitution en Israël et travailler dignement pour gagner sa vie : voilà comment, grâce à « Kitepride.com », une alternative s'est offerte à ces êtres en déshérence.

INNOVATIONS

Bienvenue dans la Silicon WADI

Nathalie Hamou

Le fabricant de viande cultivée Aleph Farms mise sur la Suisse



Pionnier mondial de la viande cultivée, le fabricant israélien Aleph Farms a choisi la Suisse pour faire sa première demande d'autorisation en Europe, où il souhaite se développer. L'entreprise, qui compte l'acteur américain Leonardo DiCaprio parmi

ses investisseurs, a soumis une demande auprès de l'Office fédéral de la sécurité alimentaire et des affaires vétérinaires pour commercialiser ses premiers steaks de bœuf cultivés. Basée à Rehovot, près de Tel-Aviv, elle a aussi déposé des demandes d'autorisation en Israël, aux États-Unis et à Singapour. En Suisse, Aleph Farms s'est alliée à Migros (dans son capital depuis 2019) afin d'explorer le potentiel de cette nouvelle technologie. Pour l'heure, les coûts de production restent très élevés. Mais selon une étude menée par les deux firmes, « 74% des consommateurs suisses sont ouverts à l'idée d'essayer de la viande cultivée », par « curiosité » et par intérêt pour les enjeux liés à la « durabilité » et au « bien-être des animaux ». La start-up vise un prix « similaire » au bœuf ultra-premium, même si l'objectif à terme est de parvenir à des prix similaires à ceux de la viande plus conventionnelle.

La start-up d'IA Fairgen veut révolutionner le secteur des études de marché



Lancée en 2021 par Samuel Cohen et Nathan Cavaglione, après leur rencontre à l'Imperial College de Londres où ils étudiaient les mathématiques et le génie électrique, la start-up israélienne d'IA Fairgen vient de signer un partenariat stratégique avec le Groupe Ifop. Grâce à sa technologie de pointe qui utilise l'IA générative, la jeune pousse va permettre au leader français des études d'opinion de renouveler l'analyse et l'exploitation des données d'études marketing et de sondages. En apportant une « rapidité et une précision jamais encore égalées », tout en réduisant « les biais d'échantillonnage ».



La fine fleur de la recherche israélienne lance une levure de bière millénaire

Après avoir isolé une levure vieille de 5000 ans, une équipe israélienne de chercheurs

s'apprête à commercialiser le premier lot de levure de bière ancienne. « Nous voulons offrir à chacun la possibilité de se connecter avec le passé. Notre civilisation a perpétué cette tradition basée sur la fermentation pendant des dizaines de milliers d'années », a déclaré le maître brasseur Itai Gutman, PDG de *Primer's Yeast*. Avec l'aide de Ronen Hazan, microbiologiste à l'Institut des sciences dentaires et à l'école de médecine dentaire de l'Université hébraïque de Jérusalem, il a voulu vérifier s'il était concevable d'utiliser des levures déposées il y a des milliers d'années à l'intérieur de poteries destinées à brasser de la bière. « Beaucoup d'entre nous aimeraient savoir quel est le goût de la bière que Goliath ou le roi David ont bue, ou celui du vin de Jésus-Christ lors de la Dernière Cène », a déclaré le Professeur Hazan. Les scientifiques ont pu isoler six souches de champignons unicellulaires à partir de 21 pièces de poterie de différents sites bibliques. Les levures isolées ont été brassées séparément et une première bière commerciale a été fabriquée en série limitée, en coopération avec la brasserie *Shikma*, *Primer's Yeast* et le Musée d'Israël de Jérusalem, à l'occasion de l'exposition « Feast (*Mishte*, en hébreu), Banquet », consacrée à cette tradition dans le Proche-Orient ancien du 4^e au 1^{er} millénaire avant notre ère, organisée jusqu'au 31 décembre. La levure qui sera disponible dans le commerce d'ici la fin de l'année s'apparente à une souche philistine datant de 900 avant notre ère.

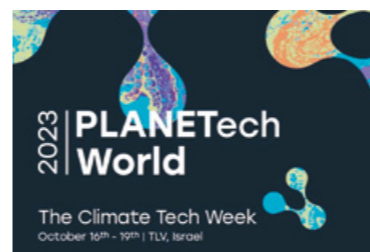
La « food tech » israélienne en visite en terre helvétique



Dix entreprises israéliennes spécialisées dans l'innovation alimentaire ont effectué en septembre une visite professionnelle de trois jours dans tout le pays. L'État

d'Israël est le deuxième pays, après les États-Unis, à attirer les investissements étrangers dans le secteur de la technologie alimentaire. À son actif, un robot qui imprime des hamburgers, des tacos à base de plantes, une capsule pour micro-ondes pour un repas complet en 7 minutes ou bien des produits laitiers sans lait. La délégation a été organisée par la délégation économique du Ministère de l'économie et de l'industrie en Suisse, en collaboration avec l'Institut israélien d'exportation et en coopération avec la délégation israélienne auprès des Nations Unies à Genève et l'ambassade israélienne à Berne. Elle s'est rendue à Genève, Lausanne et Zurich – avec des investisseurs, des fondations, des banques, des ambassadeurs étrangers et des entreprises de premier plan de l'industrie suisse de l'alimentation et du commerce de détail. La « Foodtech » d'Israël fascine les investisseurs en raison des solutions uniques qu'elle peut offrir à l'industrie et aux pays qui pourraient se retrouver dans des situations de crise (notamment climatique) dans quelques années.

Juste avant la Cop28, PLANETech met en avant les « ClimaTech » made in Israël



La seconde édition de PLANETech World, la conférence mondiale sur les technologies climatiques en Israël, s'est tenue cet automne à Tel-Aviv un mois avant le début de la Cop28 organisée cette année à

Dubaï. Passée d'un événement d'une journée à une semaine complète d'événements axés sur le climat, la conférence a attiré des dirigeants du monde entier, des entrepreneurs, des investisseurs, des décideurs politiques et des universitaires. La scène de la technologie climatique en Israël est en plein essor : une start-up sur cinq nouvellement créée en 2022 est une start-up de technologie climatique. Organisation à but non lucratif, PLANETech est un réseau mondial pour les innovateurs en technologies climatiques, une coentreprise de l'Institut israélien d'innovation et du ministère israélien de la Protection de l'environnement.



Cyabra propose une version grand public de son outil anti-« fakenews »

Utilisée principalement par les organisations gouvernementales et les grandes entreprises, la plateforme israélienne de lutte contre la désinformation Cyabra propose désormais sa technologie au grand public. Fondée voilà cinq ans par trois entrepreneurs, dont deux anciennes recrues des unités de renseignements de l'armée israélienne, la jeune société spécialisée dans le *monitoring* des sources en ligne, a lancé son outil *botbusters.ai* pour aider les internautes à savoir si certains textes ou images sont générés par des êtres humains ou des machines. Cyabra avait fait parler d'elle en raison d'une mission autour de l'impact des « faux comptes » sur la conversation (des réseaux sociaux) effectuée pour l'entrepreneur Elon Musk, suite au rachat par ce dernier de Twitter en septembre 2022.

Le spécialiste suisse de la réalité virtuelle Aumivi tisse sa toile à Jérusalem



Fournisseur de solutions innovantes dans le domaine de la réalité virtuelle, la start-up de Saint Gall, également connue sous le nom de « metaverse du monde réel », fait partie des jeunes bourgeons associés à la restauration du Musée de la Tour de David de Jérusalem, une attraction désormais dotée d'un parcours interactif, et qui a réouvert ses portes avant l'été après une longue période de travaux. Également connu sous le nom de Citadelle de Jérusalem, ce Musée est l'un des monuments les plus importants de la ville, visité chaque année par des milliers de touristes. Désormais, grâce à la technologie avancée d'Aumivi, la Tour de David peut être visitée pratiquement depuis n'importe quel endroit dans le monde. Le monument fait partie d'Aumivi Worlds, qui se présente comme la plus grande plateforme d'expérience VR au monde et jouit depuis quelques années d'une forte présence en Israël.



© Péter Krausz

↑ Le mémorial de la Shoah au cimetière de Győr

ENTRETIEN

L'indispensable travail des deuxième et troisième générations

Des descendant-e-s de rescapé-e-s de la Shoah d'une petite ville hongroise se rencontrent et se souviennent...

Mariann Krausz

Győr, une ville industrielle de 130 000 habitant-e-s, située entre Vienne et Budapest, comptait une population juive de plus de 5000 personnes sur environ 70 000 avant la Seconde Guerre mondiale. Sur l'initiative d'un membre du GIL originaire de Győr, Péter Krausz, une fondation organise à l'occasion du 80^e anniversaire des déportations des Juifs et Juives une rencontre internationale pour les descendant-e-s des rescapé-e-s, leurs familles et toute autre partie intéressée. Ces journées internationales permettront de commémorer dignement

l'anéantissement de la vie juive florissante de Győr, tout en mettant l'accent sur le présent et sur le futur. Au programme ? Conférences, visites, rencontres, projection de film sur la thématique, ainsi qu'un concours de recherche historique pour des lycées locaux. Au final, il s'agit avant tout de construire une nouvelle communauté, active et connectée, pour se souvenir et transmettre.

Péter Krausz, président du conseil d'administration de la Fondation « Jewish Roots in Győr », a répondu à nos questions pour *Hayom*.



↑ Péter Krausz, président du conseil d'administration de la Fondation « Jewish Roots in Győr »

Un autre objectif est de contribuer à la naissance d'une nouvelle communauté, qui reste ensuite connectée et active, et de créer un événement ouvert et inclusif, qui proposera aussi bien des commémorations que des programmes culturels, scientifiques et éducatifs.

L'Holocauste a eu des conséquences dramatiques en Hongrie. La quasi-totalité de la population juive des campagnes hongroises a été annihilée. À Győr, quelques centaines de rescapé-e-s sont revenu-e-s dans leur ville, mais sont désormais malheureusement quasiment tous-tes décédé-e-s. Quelles tâches incombent aux 2^e et 3^e, voire même 4^e générations après les survivant-e-s de la Shoah ?

Les représentant-e-s de la 2^e génération ont encore entendu les récits de vive voix. Par contre, plus le temps passe, moins ces voix résonnent. Il est évidemment de notre devoir non seulement de se souvenir, mais également de rassembler, faire revivre et éduquer. Les générations suivantes ont besoin de nous en tant que maillons d'une chaîne de transmission de cette mémoire. De plus, nous devons également aider à lutter contre les nouvelles formes d'antisémitisme, et particulièrement celles qui sévissent en Hongrie. C'est pour cette raison que la Fondation « Jewish Roots in Győr » a été créée avec mes ami-e-s juif-ve-s de Győr.

Quels sont les objectifs de la fondation ?

Notre objectif premier est d'organiser les journées internationales « Jewish Roots in Győr » du 4 au 7 juillet 2024, qui rassembleront environ 200 personnes du monde entier. L'événement aura lieu lors du 80^e anniversaire de la déportation de plus de 5000 citoyen-ne-s hongrois-es d'origine juive, de Győr et des environs. Nous aimerions nous souvenir de toutes ces personnes de manière digne.

Un autre objectif est de contribuer à la naissance d'une nouvelle communauté, qui reste ensuite connectée et active, et de créer un événement ouvert et inclusif, qui proposera aussi bien des commémorations que des programmes culturels, scientifiques et éducatifs. Ce n'est pas la première fois que des Juifs et Juives de Győr participent à une telle réunion, la première et unique ayant eu lieu en Israël en 1989. À l'époque, elle avait encore été organisée par des survivant-e-s, en présence des membres de ma génération, dont moi-même.

Que s'est-il passé depuis cette réunion ?

L'événement n'a plus eu lieu depuis 1989, probablement à cause du vieillissement et de la disparition de la première génération de survivant-e-s. La communauté juive de Győr a continué d'exister de manière de plus en plus restreinte et les liens noués entre les représentant-e-s de la 2^e génération se sont affaiblis. De plus, les membres de la 3^e génération, dispersé-e-s, ne se sont jamais formellement rencontré-e-s dans un cadre national ou international, sauf par quelques liens d'amitié ou grâce aux colonies d'été organisées depuis 1990 à Szarvas par la Fondation JDC-Ronald S. Lauder.

Pourquoi avez-vous décidé de « rapatrier » cette réunion à Győr ?

J'ai toujours pensé qu'une telle réunion devrait y être organisée, car c'est l'endroit le plus authentique pour cet événement. De plus, nombre de futur-e-s participant-e-s n'ont jamais vu la ville de leurs ancêtres, ni même mis les pieds en Hongrie.

© Gluck József



→ La synagogue de Győr et l'école juive au début du 20^e siècle

Quels sont vos souvenirs d'enfance de la vie juive de votre ville natale ?

Je suis né en 1949 à Győr. Ma famille n'était pas pratiquante. Nous allions à la synagogue pour les Grandes Fêtes, non pas à la petite salle de prière qui existe aujourd'hui, mais à la Grande Synagogue. D'après mes souvenirs, vingt à vingt-cinq enfants de mon âge fréquentaient la communauté dans les années 1950-1960. Je me souviens très clairement d'une célébration de Pourim, par exemple, mais il y avait également des événements non religieux, tels que des concerts. Un autre souvenir clé de mon enfance est le soulèvement de 1956 en Hongrie: les tensions politiques et sociales liées à ce moment ont renforcé les liens au sein de la communauté juive. Nos parents ont alors ressenti le besoin de rassembler les enfants et de nous faire suivre des cours d'éducation religieuse et d'hébreu. À l'époque, il n'y avait pas de rabbin à plein temps à Győr, c'est donc un rabbin de Budapest qui venait nous donner ces cours.

Quel type d'activités organisez-vous pour ces journées internationales et quels sont vos principaux partenaires ?

Le Centre de commémoration de l'Holocauste à Budapest est notre partenaire pour la tenue de la conférence commémorative. En outre, un concert aura lieu à la synagogue et une visite guidée de l'ancien quartier juif sera organisée, afin que les participant-e-s découvrent ces différents lieux clés. J'y prendrai bien sûr aussi part, ayant quitté la ville en 1977 et ressentant le besoin de rafraîchir mes connaissances. Nous tentons particulièrement d'atteindre les jeunes non juif-ve-s de la région. À cette fin, plus de cinquante élèves de neuf écoles secondaires de Győr participent à un concours sur l'histoire locale de la communauté juive, qui s'achèvera lors de la réunion mondiale. L'événement de quatre jours se terminera par une traditionnelle commémoration de l'Holocauste au cimetière juif de Győr, lors de laquelle nous planterons deux arbres. Ensuite, le site internet permettra de maintenir des liens et ressouder une communauté qui, je l'espère, pourra ainsi rester active. D'ailleurs, nous utilisons déjà activement le site internet aujourd'hui afin de recueillir des témoignages précieux de descendant-e-s de survivant-e-s. Ces témoignages sont fondamentaux dans le travail de transmission que nous souhaitons réaliser.

Nous sommes également en contact avec l'Université de la ville et, dans un esprit de partenariat social, le maire de Győr et d'autres dirigeants régionaux ont accepté de parrainer ce projet.

Comment les ressources financières de l'événement sont-elles assurées ?

Les fonds actuellement disponibles ont été collectés auprès d'institutions locales et nationales, ainsi que grâce à des dons privés. Nous établissons également des liens avec des entreprises actives à Győr, dont certaines ont été fondées par de grands entrepreneurs juifs il y a plus d'un siècle.

Ce serait un honneur si les membres intéressé-e-s du GIL soutenaient cette série d'événements. Tous les détails utiles au sujet du projet sont disponibles sur le site jewishgyor.org/en/home/ en anglais et en hongrois.

Nous nous ferons un plaisir de répondre à vos questions par courrier électronique à adresser à gyorjews@gmail.com.



J'AIME TEL-AVIV

Un village dans la ville

Au cœur de Tel-Aviv se trouve un village hors du temps. Bordé par la bruyante rue Allenby, les allées du marché du Carmel et la mer se situe le quartier de *Kerem Hateimanim*.

Karin Rivollet



← La boulangerie Hamaafia Hateimanite

Ce quadrilatère composé de ruelles étroites bordées de végétation plantée par les habitants dans d’improbables contenants, de logements aussi petits que des maisons de poupées, de minuscules restaurants et de cafés lilliputiens ne disposant que de trois ou quatre chaises, le quartier semble endormi sous le soleil. Tout est à l’échelle dans ces quelques rues : petit.

En pleine effervescence urbaine de Tel-Aviv, ce havre de paix abrite pourtant une vie intense et une histoire singulière. La fondation du quartier remonte à la fin du XIX^e siècle lorsqu’une poignée de Juifs venus du Yemen dans les années 1880 s’installe sur ces terrains sablonneux. Souhaitant rester entre eux, loin des foules bigarrées, ils s’établissent près de la côte à une dizaine de kilomètres au nord de Jaffa. La Palestine fait alors partie de l’Empire Ottoman et il n’était, bien évidemment, pas encore question de Tel-Aviv, dont la fondation remonte à 1909.

Ces nouveaux arrivants sont pieux, travailleurs et peu fortunés. Leur quartier, construit de brique et de broc sur des terrains achetés à bas prix ou prêtés, ressemble à leurs villages dans le lointain Yemen, des maisonnettes à un étage bâties autour de patios qui permettent d’étendre le linge et, le soir venu, de

prendre le frais. Paisible, le petit quartier grandit avec régularité. Cousins, parents et amis s’établissent autour des premières maisonnettes, auxquelles on adjoint des synagogues et des ateliers artisanaux. Ici la solidarité entre membres d’une même communauté n’est pas un vain mot, tout le monde se connaît !

Dès sa fondation, le *Kerem Hateimanim* – littéralement vignoble des Yéménites – est rattaché administrativement à la municipalité de Jaffa. Cette précision aura son importance lors des sanglantes émeutes arabes de 1921, Jaffa étant une ville arabe. La communauté du *Kerem Hateimanim* est soudée autour de quelques leaders qui jouent un rôle actif dans la protection de la population juive contre les émeutiers arabes. À la suite de ces événements, le quartier optera pour un rattachement à la jeune municipalité de Tel-Aviv.

Lorsque le Mandat Britannique tire à sa fin, au printemps 1948, l’histoire raconte que plus d’un membre des mouvements clandestins juifs *Etzel* (une faction de l’Irgoun) et *Lehi* blessé lors des actions contre les forces Britanniques trouve un refuge discret dans ces petites habitations.

C’est également du quartier de *Kerem Hateimanim* et de celui, voisin, de *Neve*

Tzedek, que partira la conquête de la ville arabe de Jaffa lors de la Guerre d’Indépendance en 1948.

L’époque est troublée, entre les factions juives clandestines, les snipers qui tirent sur la population depuis le minaret de la mosquée Hassan Bek et les forces mandataires britanniques, le jeu de cache-cache fait de nombreuses victimes, personne dans le quartier de *Kerem Hateimanim* n’est à l’abri. Au moment de l’Indépendance d’Israël en mai 1948 le quartier est densément peuplé de travailleurs, d’origine yéménite pour la plupart, et de leurs familles.

La population du *Kerem Hateimanim* est observante, les ruelles prennent le nom de rabbins et d’érudits du Talmud, les synagogues sont assidûment fréquentées. Le quartier conservera jusqu’aux années 1990 son identité propre, les *Teimanim* (Yéménites) sont fidèles à leurs rites, leur cuisine et leurs vivantes traditions de mariage, en raison de leur héritage culturel, mais aussi parce qu’ils sont ostracisés par les immigrants ashkénazes des vagues d’Aliya successives de la première moitié du XX^e siècle.

La fin du XX^e siècle, au tournant des années 1980, voit le quartier se transformer. Les loyers bon marché attirent d’autres habitants. Artistes, étudiants, nouveaux

immigrants peu fortunés s’accommodent de la vétusté des maisonnettes pour se loger à bon compte en plein centre de la ville de Tel-Aviv, fuyant les nouveaux quartiers plus bourgeois plus au nord et leurs loyers élevés.

Puis la gentrification fait son œuvre : bars et restaurants, galeries et ateliers s’installent et animent tout le quartier jusqu’aux petites heures du matin. Nombre de chanteurs israéliens ont débuté leur carrière dans les bars du *Kerem Hateimanim*.

Alors que reste-t-il de tout cela aujourd’hui ?

Un quartier au charme de village, encore – pour un temps – préservé des appétits immobiliers, avec ses maisons de poupées souvent restaurées avec amour. Il vaut la peine de déambuler dans ces ruelles biscornues aux noms évocateurs de sages rabbins, pour contempler ici une porte en bois sculpté, là un bougainvillée coloré qui grimpe le long d’une façade jusqu’au balcon où sommeille un chat.

Si d’aventure la porte d’une minuscule synagogue est ouverte, ne manquez pas l’occasion de jeter un coup d’œil, vous y serez toujours bien accueilli. Mais ne cherchez plus de Juifs yéménites dans le quartier, rares sont les descendants des premiers immigrants qui vivent encore dans la maison familiale. L’une

des particularités de la société israélienne est sa propension à la mixité des origines, les communautés se font et se défont. Le *Kerem Hateimanim* abrite cependant plusieurs restaurants, parfois encore tenus par des familles de descendants, qui proposent des plats de cuisine yéménite familiale, offrant la possibilité de goûter à ces savoureuses recettes. Mais les établissements sont difficiles à repérer, car il n’y a ni enseigne extérieure ni horaire d’ouverture régulière. Ici règne le bouche-à-oreille plutôt que la publicité. Alors suivez le fumet de nourriture et, si vous découvrez l’une de ces échoppes lors de votre balade, tentez votre chance !

Pour qui aime plutôt planifier pour s’attabler, réservez dans l’un des restaurants ci-contre, situés dans les ruelles adjacentes au Shouk HaCarmel.

Ne manquez toutefois pas l’institution du quartier : la boulangerie-pâtisserie *Hamaafia Hateimanite* (*La Boulangerie Yéménite*). Faites vos achats, emportez vos gourmandises et dégustez-les accompagnées d’un « *café botz* », littéralement un café-boue, soit un café « à la turque », concocté avec passion sur des braises par Eli le propriétaire du *Coffee Shuk*, au bas du marché du Carmel, dans l’une des allées moins touristiques du marché.

Bonne découverte! 🍷

Se restaurer

Restaurant Merloza

spécialités de poissons : 39, Hayim Havshush (Shouk HaCarmel), prix moyens, 03 516 4924.

Lundi-jeudi 12h-17h30 et 19h-23h; vendredi 10h30-16h30; dimanche 19h-23h. Fermé le samedi.

Restaurant M25

spécialités de viandes grillées et cuisine méditerranéenne : 30 Simtat HaCarmel (Shouk HaCarmel), prix moyens. 03 558 0425.

Du dimanche au vendredi de 12h à 23h. Fermé le samedi.

Hamaafia Hateimanite

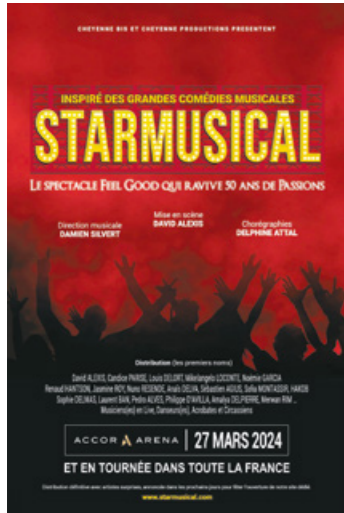
16 Nachaliel (devanture bleue), pains yéménites, hallah du Chabbat, biscuits, et aussi snacks : houmous, sambousak, etc.

Du dimanche au jeudi de 8h à 18h, vendredi jusqu’à 16h. Fermé le samedi.

Coffee Shuk

2 Yichye Kapuh (petite allée à droite au bas du Shouk HaCarmel) trois tables sur place, ou à l’emporter.

Du dimanche au jeudi de 8h à 18h, vendredi jusqu’à 16h. Fermé le samedi.



Starmusical

Au cœur d'une scénographie époustouflante mêlant chanson, acting et danse, Starmusical rend hommage à sa principale source d'inspiration : les grandes comédies musicales.

Sur scène, une quinzaine d'artistes, tous chanteurs et comédiens originaux, accompagnés de musiciens, danseurs, acrobates et circassiens, interpréteront les plus grands titres des comédies musicales de ces cinquante dernières années, de *Hair* à *Priscilla Folle du Désert the musical* en passant par *Notre Dame de Paris*, *Mamma Mia*, *Les Dix Commandements*, *Mozart*, *Roméo et Juliette* et bien d'autres... En avant la musique!

ARENA, Genève, 17 mars 2024



Jarry: Bonhomme

Dans un monde en crise et au bord du précipice, dans un monde où les forces du mal triomphent un peu plus chaque jour, la veuve et l'orphelin ont besoin d'un héros.

Son super pouvoir ? Le rire ! Parce que le rire sauve des vies, parce que le rire apporte la lumière dans les endroits les plus sombres et parce que le rire est la dernière chance de nous unir pour nous rendre plus forts. Un nouveau spectacle toujours plus fou où Jarry dévoile ce qu'il est vraiment : un bonhomme, un vrai, tout en révélant le super-héros qui sommeille en nous. Un spectacle fortement déconseillé aux gens qui n'aiment ni l'humour ni l'amour...

Théâtre de Beaulieu, Lausanne, jeudi 21 mars 2024
Théâtre du Léman, Genève, vendredi 22 mars 2024

Cirque Phénix

Les étoiles du cirque de Pékin

À l'aune des Jeux Olympiques de Paris 2024, le Cirque Phénix est allé puiser dans l'incroyable vivier de talents acrobatiques de la Chine.



Dans ce spectacle inédit, Les Jeux du Cirque, il met en lumière les passerelles entre athlètes et acrobates de cirque. Au programme : les 40 meilleurs artistes du moment revisitent le patrimoine acrobatique dans un style sportif à couper le souffle.

En piste, un numéro collectif de vélos qui fait référence au cyclisme inscrit au programme des jeux depuis 1886, également un extraordinaire numéro de jonglerie aux ballons, discipline à laquelle les artistes chinois excellent ou encore des figures aux barres parallèles et asymétriques jamais vues aux Jeux Olympiques!

ARENA, Genève, samedi 3 février 2024



Patrick Bruel Tour 2024

Après avoir réuni plus d'un million de spectateurs lors de sa dernière tournée, Patrick Bruel sera de retour sur scène pour une création exceptionnelle autour

de son nouvel album événement, *Encore une fois*, et de ses chansons emblématiques qui appartiennent désormais à tout le monde....

ARENA, Genève, 23 avril 2024

Théâtre



Les Perses

Conception et mise en scène Leili Yahr

près la pièce poétique *Swing!* (2015) et l'odyssée diplomatique *The Glass Room* (2022), la Cie Kaleidos présente *Les Perses* un spectacle documentaire théâtral et musical, troisième volet de cette trilogie en

résonance avec les questionnements identitaires de la metteuse en scène Leili Yahr, née en Valais et d'origine irano-américaine.

Par une démarche à la fois intime et citoyenne, c'est par le prisme de la tragédie antique *Les Perses* d'Eschyle et de récits d'exils de femmes iraniennes immigrées en Suisse qu'elle aborde son histoire et l'Histoire iranienne contemporaine, d'une manière encore inédite. En partant du chœur antique comme lieu privilégié d'expression citoyenne, il s'agit de se questionner ensemble sur les notions d'exil, d'identité, de frontière, de démocratie et de démesure, alors que gronde en Iran une révolte sans précédent. Enfin, il s'agit de s'interroger sur comment faire communauté aujourd'hui.

Théâtre du Loup, du 30 janvier au 11 février 2024

SAVE THE DATE : la pièce « Denali » donnera lieu à un grand événement, au théâtre Alchimic, organisé par la commission culturelle du GIL, le jeudi 15 février 2024, à 19h.



Denali, un meurtre qui secoua l'Amérique

De Nicolas Le Bricquoir

Le mardi 4 juin 2019, un meurtre met toute l'Amérique en émoi : une jeune fille de 19 ans est retrouvée morte, ligotée et bâillonnée dans une rivière en Alaska.

Elle a été abattue d'une balle dans la nuque. Les derniers à l'avoir vue sont ses amis Denali et Kayden. En les interrogeant, les détectives vont mettre à jour une sordide histoire dont des adolescents, influencés par des réseaux sociaux, sont autant victimes que coupables... Un thriller policier haletant, tiré d'une histoire vraie qui nous plonge dans le désœuvrement de la jeunesse et qui permet de retrouver sur scène Lou Guyot, Lauriane Mitchell, Charlotte Lévy, Guillaume Ravoire, Anouk Villemin et Jeremy Lewin, membre du GIL, qui s'est déjà distingué dans des pièces, des séries et *La vérité si je mens, les débuts*.

Théâtre Alchimic, du 7 au 16 février 2024

Fantasio

D'Alfred de Musset

Mise en scène de Laurent Natrella

Fantasio, héros de Musset par excellence, traîne sa mélancolie et sa révolte, en mal de perspectives.



La mort du fou du Roi va lui fournir l'occasion de se jeter corps et âme dans un défi à son image : prendre sa place et tenter de convaincre la Princesse de s'affranchir des codes en renonçant à son mariage arrangé avec le prince de Mantoue... Né du désir conjoint avec le TKM dirigé par Omar Porras de faire se rencontrer un texte classique et de jeunes artistes fraîchement sortis des écoles de théâtre suisses, c'est le magnifique comédien Laurent Natrella (ancien sociétaire de la Comédie Française) qui, pour notre plus grande joie, attisera ici le feu de la langue de Musset.

Théâtre de Carouge, du 24 janvier au 11 février 2024

Musée d'art et d'histoire

Les Murs de Burhan Dogançay

En 2018 le MAH bénéficiait d'une importante donation d'œuvres de l'artiste turc Burhan Dogançay (1929-2013), représenté dans les plus grands musées internationaux.



Plus d'une cinquantaine de ces œuvres (dessins et peintures) sont présentées dans l'exposition. Elles appartiennent toutes à la série des « Walls of Israel » réalisée en 1975. L'artiste s'intéresse aux murs urbains dès le milieu des années 1960, mais ce n'est qu'en 1975 avec son voyage en Israël qu'il débute son projet un peu fou des « Walls of the World » : une archive unique comprenant environ 30 000 photographies de murs réalisées dans 114 pays au cours de sa carrière. Ce matériel et les croquis qu'il fait sur place servent de base à son œuvre graphique et peinte qui représente, recadre, retravaille et réinterprète les murs des quatre coins du monde, mettant en évidence des aspirations et un langage universel communs. L'exposition fait l'objet d'un catalogue en collaboration avec le Kunst Museum de Winterthur qui accueillera une seconde étape de l'exposition en 2024.

MAH Genève, du 23 septembre 2023 au 11 février 2024



Le dernier des Juifs

De Noé Debré
Avec Michael Zindel, Agnès Jaoui, Youssouf Gueye

Bellisha a 27 ans. Gringalet, nonchalant et immature, il est pourtant expert en krav-maga, très demandé sur le marché du travail et doté d'innombrables talents.

Du moins c'est ce qu'il fait croire à sa mère Gisèle, chez qui il vit toujours, dans un HLM de cité. Elle sort de moins en moins et, après la disparition de la synagogue puis la fermeture de l'épicerie casher du coin, Gisèle s'inquiète pour l'avenir de son fils : ils sont les derniers Juifs de la cité. Pour la rassurer et ne pas bouleverser cette vie insouciant qu'il aime tant, quel mensonge Bellisha va-t-il encore pouvoir inventer ?

Le Coaching Littéraire

Vous écrivez

Vous avez un texte à faire publier

ou

Vous avez une histoire à raconter et avez besoin d'un **biographe** ou d'un **écrivain** pour vous aider

Vous souhaitez **trouver un éditeur**

Nous vous accompagnons jusqu'à la publication de votre **manuscrit**

Le Coaching Littéraire
1 rue Aumont Thieville • 75017 Paris
+33 (0)6 20 40 70 63 • Katia Joffo
kjkatiajoffo@gmail.com
www.coachinglitteraire.com



La sage-femme d'Auschwitz

De Anna Stuart

Lorsqu'elle arrive à Auschwitz, sous un ciel bas et gris, Ana est persuadée qu'elle ne survivra pas à l'enfer du camp. Mais elle possède une compétence que les nazis recherchent : elle est sage-femme. Son travail sera de

donner naissance aux enfants des autres prisonnières. Une mission terrible car, dès qu'ils ont poussé leur premier cri, les nouveau-nés sont arrachés à leurs mères et donnés à des familles allemandes. Malgré la détresse de ces femmes à qui on vole leurs bébés, Ana essaie d'apporter un peu de réconfort autour d'elle. Et puis un jour, elle réalise qu'elle peut faire plus. Secrètement, elle commence à tatouer les petits avec les numéros de déportées de leurs mères. Une lueur d'espoir dans ce monde d'une infinie noirceur : et si un jour, après l'horreur de la guerre, grâce à ce petit geste, ces enfants et leurs mères pouvaient se retrouver ?



L'étrange journée de Raoul Sévilla

De Jean-Pierre Gattégno

Paris, 1960. Raoul Sévilla, élève d'un collège de la banlieue parisienne, rêve de devenir écrivain. Ses camarades de classe le harcèlent, le traitent de « sale Juif » et promettent de le corriger. Pour y échapper, il va faire l'école buissonnière. Rien ne l'arrêtera,

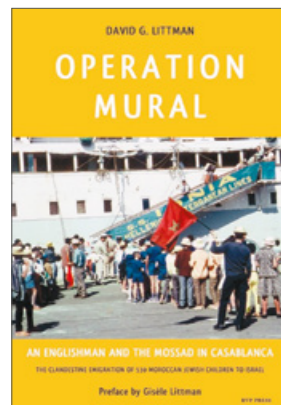
pas même son amour secret pour sa cousine Paula. C'est au cours de cette journée que des rencontres inquiétantes ou surprenantes vont changer sa vision du monde et de la littérature. Parti enfant le matin, il reviendra adolescent. Ce récit se lit d'une traite. Un vrai souffle vous emporte sans répit au bout du récit... Jean-Pierre Gattégno est né à Brive-la-Gaillarde (Corrèze) en 1944. Il est l'auteur de nombreux romans, dont certains ont été adaptés au cinéma ou à la télévision. Son précédent roman, *Les aventures de l'infortuné marrane Juan de Figueras*, est parallèlement publié en poche.



Albert, Esther, Liebman, Ruth et les autres Présences juives en Suisse romande

De Francine Brunschwig, Marc Perrenoud, Laurence Leitenberg et Jacques Ehrenfreund

Albert, Esther, Liebman, Ruth et les autres. Des prénoms choisis entre mille pour évoquer des personnalités juives de Suisse romande : l'écrivain Albert Cohen ou le démographe et militant politique Liebman Hersch. Et sa fille, la philosophe Jeanne Hersch, ou encore Ruth Dreifuss, la première femme présidente de la Confédération. Figures éminentes ou personnes ordinaires, les Juifs de Suisse romande forment une population au large rayonnement religieux, économique et culturel. Sait-on que Montreux a abrité autrefois ce qui fut longtemps une des plus grandes yeshivot d'Europe ? L'Université de Fribourg, quant à elle, a accueilli dès les années 1970 l'enseignement du philosophe juif Emmanuel Levinas dont les cours se terminaient souvent autour d'une réunion informelle avec les pères dominicains. Quant à Chaim Weizmann, premier président de l'État d'Israël, il jeta les bases de l'Organisation sioniste mondiale à Genève, après avoir préparé et obtenu son doctorat en chimie à l'Université de Fribourg... L'histoire des diverses communautés et la vie juive ont fait l'objet de publications bien documentées. Mais les Juifs de la partie francophone de la Suisse n'ont à ce jour pas reçu l'attention qu'ils méritent du point de vue de la recherche historique. En réunissant vingt-six auteurs et en abordant plusieurs thèmes inédits, ce livre offre une approche plurielle pour appréhender le paysage juif suisse romand passé et actuel.



Opération mural

De David G. Littman

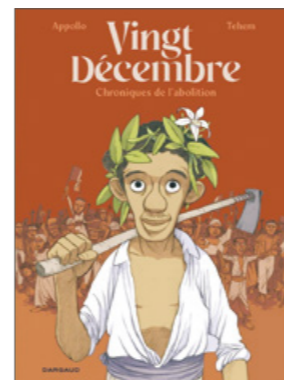
David Littman est né en 1933 dans une famille juive britannique. Après des études en Histoire moderne et en sciences politiques, il se lance dans un voyage d'un an et visite des sites historiques ou archéologiques en Grèce, en Turquie, en Égypte, au Liban, en

Syrie, en Jordanie et, évidemment, en Israël. Il poursuit des études supérieures à l'Institut d'archéologie de l'Université de Londres sous la direction de Kathleen Kenyon, directrice des fouilles à Jericho, et de Max Mallowan, spécialiste d'archéologie mésopotamienne. David Littman participe à des fouilles, notamment durant l'été 1958, pendant deux mois, à Hazor en Galilée. En septembre 1959, il épouse Gisèle Orebi - Égyptienne francophone expulsée d'Égypte en 1957 parce que juive - qui deviendra une historienne

célèbre sous son nom de plume : Bat Ye'or. L'année suivante, ils s'installent en Suisse où naissent leurs trois enfants. Parallèlement aux diverses autres activités qui ponctuent sa vie, nous retiendrons - juste après la naissance de sa première fille - qu'il se rend comme volontaire au Maroc pour réaliser une opération d'exfiltration de plus de cinquante enfants juifs. L'Opération Mural, tel est son nom, réussit au-delà de toute attente et donne vie à un récit qui rapporte la courageuse mission du Mossad, en 1961, et qui se focalise sur les premières minutes récemment déclassifiées. Un récit fascinant et souvent effrayant qui relate ce qui a été mis en place pour faire passer clandestinement 530 enfants juifs marocains en Israël via un camp de vacances en Suisse. Un document d'importance historique, notamment pour l'histoire de l'Aliyah des Juifs marocains en Israël. Et l'opération héroïque d'un homme, Shmuel Toledano, chef adjoint du Mossad (1953-1976), ancien membre de la Knesset et conseiller pour les affaires arabes auprès des Premiers ministres Golda Meir, Levy Eshkol et Yitzhak Rabin...

BD

notre sélection littéraire

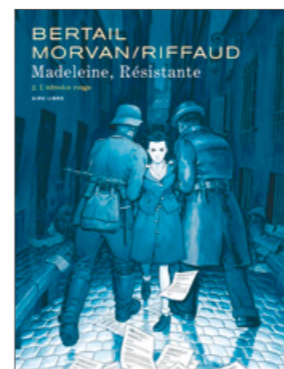


Vingt Décembre, chroniques de l'abolition

Scénario de Appollo, dessins de Téhém

Edmond Albius est un jeune esclave génial : il a découvert le procédé de fécondation de la vanille, et son propriétaire exploite

ce savoir-faire qui le rend riche sur l'île Bourbon. Mais voici que l'Histoire frémite en cette année 1848, on entend qu'en France, il y aurait une révolution, et sur l'île Maurice voisine, ils auraient libéré tous les noirs. Et si l'abolition de l'esclavage était sur le point d'arriver sur l'île de La Réunion ? Très documenté, ce récit romanesque relève à la fois de la chronique de l'époque (relatée du strict point de vue des esclaves et des affranchis) et de l'histoire d'amour, à un moment où l'Histoire bascule.



Madeleine, résistante L'édredon rouge

Tome 2

Scénario de Madeleine Riffaud et Jean-David Morvan, dessins de Dominique Bertail

Introduite dans une cellule de Résistance, Madeleine, nom de code « Rainer », se forme aux

tactiques d'action et de discrétion... Avec ses compagnons, dont Picpus, amoureux comme elle de poésie, la jeune femme va nous faire vivre le quotidien de la Résistance avec une précision documentaire jamais atteinte, narrant aussi bien la rencontre avec les camarades du célèbre groupe Manouchian, la joie des victoires que le drame des pertes humaines. Madeleine Riffaud, née en 1924, continue le récit de ses aventures avec le concours de Jean-David Morvan et Dominique Bertail.

CONCOURS

GAGNEZ un exemplaire du Tome 1 de Dali ou Vingt Décembre, chronique de l'abolition ou Madeleine, résistante en répondant à la question :

En quelle année Salvador Dali est-il mort ?

Envoyez votre réponse à hayom@gil.ch en indiquant l'objet « Concours Hayom 90 », avec votre nom, prénom et adresse.



Dali : Avant Gala

Tome 1

Scénario de Julie Birmant, dessins de Clément Oubrière, couleur de Sandra Desmazières

Figueras, fin des années 1910. Excentrique et rêveur, le jeune Salvador inquiète son père, qui

craint qu'il ne soit déficient. Après la mort de son épouse, il consent à inscrire son fils à l'Académie royale des beaux-arts de Madrid. Le jeune homme passe des heures au Prado, en extase devant les toiles des grands maîtres de la peinture, qu'il analyse avec une intelligence prodigieuse. Mais il rencontre aussi quelques camarades qui vont le sortir de sa solitude et lui faire prendre conscience de son génie. Ils s'appellent Federico Garcia Lorca, Luis Buñuel, Pepin Bello. Avec eux, puis avec les surréalistes qu'il rencontre en arrivant à Paris, Dalí va peu à peu laisser libre cours à ses névroses dévorantes et à son ambition sans limites. C'est un Dalí sans moustaches que l'on découvre dans ce récit, et un Dalí d'avant Gala, sa muse et épouse qui sera si structurante dans la vie et l'œuvre du peintre. Un Dalí avant Dalí donc en quelque sorte. Pourtant, tout est déjà là, en germe : les fulgurances de la pensée et de l'imagination, la profonde sensibilité artistique, mais aussi les névroses envahissantes, au premier rang desquelles une terreur sexuelle qui frise l'hystérie. Des scènes drôles, poétiques, truffées de références composent un récit parfaitement structuré, dans lequel Julie Birmant et Clément Oubrière nous font rencontrer ce jeune homme attendrissant et sympathique qui s'éveille à lui-même. Fins connaisseurs de la première moitié du XX^e siècle et de l'histoire de l'art, la scénariste et le dessinateur parviennent à traduire l'effervescence intellectuelle et artistique dans laquelle Dalí se coulera avant de la sublimer et de la subvertir. Ce sera la suite de l'histoire ; il faudra d'abord rencontrer Gala. Patience... elle arrive !



Le Chat du Rabbine : La traversée de la mer noire

Tome 12

De Joann Sfar

Le rabbin, le Malka des Lions et leurs amis racontent au Chat et à Zlabya comment ils ont participé à la Première Guerre mondiale,

et comment après les tranchées en France, ils ont été envoyés, en 1918, à Odessa pour un épisode méconnu de l'histoire de l'Hexagone. Des horreurs et des absurdités qu'il entend de la bouche des vieux hommes, le Chat se demande si le pire ne serait pas que son rabbin ait pu avoir un autre chat que lui - trahison !

SOUTIEN AUX VICTIMES DU TERRORISME

KEREN HAYESSOD קרן ה'סוד
POUR LE PEUPLE D'ISRAËL

Grâce à votre générosité, nous avons pu soutenir de nombreuses victimes des attaques qui ont frappé Israël :

- Allouer une 1ère aide de 1300€, distribuée immédiatement à tous ceux qui ont été touchés
- Reloger les déplacés et ceux dont la maison a été détruite
- Aider financièrement les kibboutzim et villes du sud attaquées
- Aider psychologiquement les personnes traumatisées, notamment des enfants.
- A plus long terme, le Keren Hayessod assurera le suivi de toutes ces personnes mais aussi aidera à la reconstruction des villes et des infrastructures qui ont été détruites.

POUR QUE NOUS PUISSONS CONTINUER À LES AIDER : SOUTENEZ LE FONDS D'URGENCE D'AIDE AUX VICTIMES DU KEREN HAYESSOD

PLUS D'INFORMATION SUR NOTRE ACTION WWW.KEREN.CH



↑ Stèle de forme arménienne, en hébreu



↑ Le portail du cimetière juif de Yeghegis

CULTURE

Yeghegis, cité cosmopolite du passé

Imaginez un petit pays entouré de voisins pas très bienveillants, dont il diffère fondamentalement par sa religion, sa langue, son alphabet.

Bernard Pinget

Pour échapper aux persécutions, et même à un génocide, nombre d'habitants ont été contraints à l'exil, d'où une Diaspora nombreuse et active qui est pour beaucoup dans la pérennité de cette nation dont les frontières résultent des remous de l'Histoire au début du XX^e siècle, et dont l'existence-même est périodiquement remise en cause.

Ce pays se nomme l'Arménie.

Avant la découverte de routes maritimes menant à l'Extrême-Orient, les princes Orbélian de Siounie avaient su user de leur diplomatie pour que la Route de la Soie, alors unique chemin du commerce des épices et des textiles précieux vers l'Europe, passe par l'Arménie. C'est ainsi que la ville de Yeghegis, siège de la dynastie des Orbélian, a été aux XIII^e et XIV^e siècles une cité bouillonnante d'activité

commerciale autour des marchands qui assuraient le trafic des textiles, épices et objets précieux entre Orient et Occident. Dans ce contexte, les communautés chrétienne (l'Arménie est depuis le IV^e siècle le premier État officiellement chrétien au monde), musulmane et juive coexistaient à Yeghegis, y possédaient leurs lieux de culte et leurs cimetières.

Aujourd'hui, les touristes qui approchent le village de Yeghegis en venant de Erevan aperçoivent en contrebas de la route quelques pieds de murs mangés de broussailles, que leur guide leur signalera comme étant les derniers restes de la grande cité d'autrefois. Ils visiteront ensuite l'étonnante église de Zorats, édifiée en 1303 et conçue pour que les soldats n'aient pas à descendre de cheval pour prêter serment et recevoir la bénédiction. Ils arriveront enfin à l'agglomération proprement dite, âpre village à l'écart des grands axes, qui ne compte plus que 1053 habitants en 2023.

Au temps de l'Empire ottoman, les Turcs favorisèrent le peuplement de Yeghegis - déjà réduite aux dimensions d'un village - par des Azéris, qui surpassèrent alors en nombre les Arméniens. Puis vint la domination soviétique, qui vit les derniers Arméniens quitter la

commune. Renversement de situation après 1994 : l'issue de la première guerre du Haut Karabakh chassait les Azéris ou les amenait à prendre la nationalité arménienne, ce que beaucoup ici choisirent. De nos jours, les quelques centaines d'habitants du village sont pour la plupart des Arméniens d'origine azérie, vivant dans des conditions plus que modestes de l'élevage de quelques vaches et de la culture des noyers (Yeghegis produit les meilleures noix d'Arménie, dit-on).

La découverte dans la forêt, en 1997, de pierres tombales portant des inscriptions en hébreu a immédiatement donné lieu à un intérêt historique qui s'est concrétisé par la mise au jour d'un petit cimetière juif dont la plus ancienne tombe a été datée de 1266 et la plus récente de 1346, soit au temps de la grandeur de Yeghegis. Le lieu a été dégagé de la végétation par des habitants bénévoles et les Autorités ont assuré la mise en place d'un muret d'enceinte, d'un portail orné de l'Étoile de David, ainsi que d'un panneau informatif en plusieurs langues, dont le français.

Émouvante rencontre que celle de ce lieu sacré juif préservé par de modestes paysans chrétiens et musulmans. Cela se trouve en Arménie, dans un petit pays menacé mais toujours digne. 🇹🇷



LITTÉRATURE

Angélique Villeneuve Écrire c'est chercher à grandir

Kerenn Elkaïm

C'est avec une poésie infinie qu'Angélique Villeneuve nous raconte une tragédie. Celle d'une petite fille témoin d'un pogrom. Sa famille incarne tout pour elle, et voilà qu'elle se retrouve seule dans la neige. Tel un conte irracontable, elle nous entraîne dans son chemin de survie et de lumière. Un roman bouleversant, hautement symbolique.

Votre livre s'ouvre sur Beckett : « Dans le silence on ne sait pas, il faut continuer... je vais continuer. » L'écriture vous aide-t-elle à sortir du silence ?

J'étais une petite fille sauvage et solitaire, mais la découverte de la lecture a été un éblouissement. À travers mes albums pour la jeunesse, j'essaye à mon tour de le transmettre. Écrire pour quelqu'un équivaut à sortir du silence, or j'aime aussi écrire sur le silence. Creuser à l'intérieur de soi, là où surgissent le noir, la peur et la lumière. Je n'ai pas encore trouvé ma place dans le monde, mais l'écriture m'y conduit.

La citation de Beckett est tirée de *L'Innommable*, qu'est-ce qui l'est pour vous ?

Ce qu'ont subi les Juifs depuis des temps immémoriaux. Mon héroïne, Henni, ne sait pas nommer. Peut-être qu'elle ignore qu'elle est juive – ce mot ne figure pas dans le livre – car elle est juste une enfant. Aussi ne comprend-elle pas qu'on puisse entrer dans sa maison pour s'attaquer à sa famille. Moi non plus d'ailleurs, alors j'habite son corps. Avoir 8 ans, c'est trouver l'humilité pour parler des pogroms. Je ne suis pas juive et je connais mal cette culture, mais je me suis attachée à cette fillette en état post-traumatique. Pendant 24 heures, je marche avec Henni dans la neige. Ses «outils» ? Sa naïveté, l'amour fou pour sa famille et sa poésie de l'enfance. Mes héroïnes affrontent souvent des moments sombres, pourtant c'est la lumière qui m'intéresse.

Pourquoi mettez-vous ici en lumière un shtetl et des pogroms ?

Ce texte est né après la lecture du journal inédit de Sarah Mandelbaum, écrit dans un anglais basique et chaotique. Elle a fui des pogroms en 1882 pour rejoindre les États-Unis. Son récit raconte l'irruption de « brigands » dans sa maison familiale et son évasion dans la neige, avec sa sœur. L'image m'est restée. À la Bibliothèque Nationale de France, j'ai lu de nombreux ouvrages sur les pogroms. J'avoue avoir demandé plusieurs fois « pardon » car ce que ces gens ont subi est épouvantable. Leurs noms m'ont inspiré ceux de mes personnages, comme si j'allumais une bougie de haskara. Aharon Appelfeld ou Isaac Babel m'ont nourrie, mais je suis surtout devenue une petite fille de 8 ans.

Vous soutenez « ne presque rien inventer, je dois juste gratter la terre pour trouver mes histoires. Mes personnages apparaissent bien vivants et plus forts que moi. »

Comment s'est imposée la voix de Henni ?

L'histoire est arrivée à moi. Elle n'est pas datée, car c'est celle de beaucoup de peuples aujourd'hui, y compris les Juifs qui l'ont subie à travers toute l'Histoire. J'ai l'impression que le Mal ne prendra jamais fin. Peut-être qu'en écrivant, on ne peut pas panser, mais penser les plaies. Ainsi la fiction invente la vérité. Mon désir premier était de raconter cette tragédie à hauteur d'enfant, en étant pleinement dans son corps.

À la base, « Henni ne sait ni lire, ni compter », quelle est son école de la vie ?

Tout repose sur le père et ses deux filles mais l'édifice s'avère fragile. La mère est bizarre et silencieuse. Elle a fait six bébés à la suite. Son histoire familiale semble triste : elle préfère taire « un secret de douleur », peut-être un autre pogrom. Zelda est le modèle de Henni. Elle lui transmet le savoir de leur grand-mère : la maison, les enfants, la vie. À 8 ans, la seconde se voit confier un bébé dont elle devient la mère de substitution. Avrom incarne le trésor de Henni. Autre figure clé, le père. Il lui enseigne la persévérance qui l'aidera à rester debout. Henni devra prendre des décisions sidérantes à son âge. Secourir ou pas, ne penser qu'à soi ou pas, vivre ou lâcher ?

Lors du pogrom, qu'est-ce qui « s'ouvre en deux » chez Henni ?

Elle est soudain confrontée à la tentation de la mort et à l'amour de sa famille. Aussi doit-elle choisir... C'est là que son histoire se greffe sur la mienne, puisque mon fils s'est également heurté à ce choix. Doit-on lâcher ou continuer ? J'ai probablement voulu le ressusciter à travers Henni. Elle a 8 ans et cela fait huit ans qu'il est décédé. Henni est née de cela ; elle symbolise quelque chose de vivant après la mort.

Qu'en est-il du déni et de l'imaginaire comme formes de survie ?

J'ai puisé dans mon propre trauma pour décrire les réactions de Henni. Quand on trouve son fils pendu ou ses proches brisés par un pogrom, on plonge dans le déni. Cela permet de survivre au choc les premiers jours. Mais ce qu'on a vu finit par se faufiler en nous et éclate dans nos têtes. Ce roman se veut une ode à l'imaginaire, qui m'a sauvée. Travailler la langue pour modeler le corps d'un enfant me semble formidable. Henni a un lien si poétique à la nature. Elle n'est pas issue d'une famille religieuse, mais pour Henni, Dieu est partout. Ça l'aide à rester digne face à sa peur. Tout ce qu'elle voit de beau, je l'offre à mon fils.

Qui « tient les étoiles » ?

Ceux qui les regardent. À l'instar de Henni, j'aimerais comprendre comment elles tiennent. Bien que n'étant pas croyante, je garde foi en l'Homme malgré tout. En lisant des livres sur les pogroms ou l'actualité, il y a de quoi la perdre, mais chaque jour vaut le coup de tenir debout. J'ignore d'où vient ma lumière qui inonde tous mes romans. Elle me surprend toujours... La lumière se trouve en chacun de nous, alors cela vaut la peine de la chercher.

Qu'est-ce que la culture juive vous a appris ?

Quand j'ai perdu mon fils, j'étais extrêmement malheureuse. D'autant qu'il n'existait pas de mot pour désigner un parent « orphelin » de son enfant. J'avais toutefois l'intuition que s'il y a bien une langue pour dire la douleur, c'est « la langue juive », l'hébreu. Ce lien avec la culture juive se confirme. Il y a quelque chose de l'expression de la souffrance dans sa chair et sa lumière. Je me reconnais aussi dans sa démesure, sa dérision, l'invention de sa langue et son imaginaire incroyable. C'est un peu ma famille... 🌱



↑ Angélique Villeneuve, *Les ciels furieux*, éditions Le Passage.

« Mes héroïnes affrontent souvent des moments sombres, pourtant c'est la lumière qui m'intéresse. »

FIGURE FÉMININE DE LA TORAH

Chanter et danser l'espérance avec Miriam, prophétesse¹

Muriel Katz

¹ Cette étude fait partie d'un cycle consacré aux figures de prophétesses. Une première version a été publiée au printemps 2022 à l'invitation de la revue *Itinéraires* (no 118).



Le personnage de Miriam réserve par exemple bien des surprises à qui veut bien la rencontrer. Sa première apparition dans la Torah en fait une servante sans nom, elle qui infléchira pourtant la destinée de son frère Moshé en jouant les intermédiaires entre leur mère et la fille de Pharaon (Exode 2). Ce n'est que lors de l'épisode relatant la sortie d'Égypte que le texte révèle ensuite son prénom et lui confère le titre de prophétesse (Exode 15: 20). Une première dans la Torah, commentent à ce propos des femmes rabbins, même si d'autres suivront...

Où, une telle fonction suppose la reconnaissance d'une autorité personnelle: Miriam parle et agit pour relier les enfants d'Israël au Saint béni soit-Il. Et si elle est présentée comme une prophétesse, c'est bien qu'elle prend part au projet d'Adonai en y engageant sa responsabilité (Cohn Eskenazi) ou encore qu'elle a une capacité de discernement et de jugement singulière (Pauline Bebe) qui lui a permis, à la naissance de Moshé, d'anticiper qu'il deviendrait le libérateur de son peuple, comme le raconte le Midrash.

C'est aux côtés de ses frères Moshé et Aaron et de tous les enfants d'Israël que Miriam, l'inspirée (Chouraqui) traverse donc la Mer des Joncs. Arrivés sains et saufs sur l'autre rive, ils voient leurs ennemis se faire engloutir par les flots. Pour louer la grandeur de leur Saint protecteur et Son indéfectible alliance, Moshé



↑ Notice biographique

Muriel Katz est maître d'enseignement et de recherche en psychologie clinique à l'Université de Lausanne et psychologue-psychothérapeute FSP d'orientation psychanalytique. Elle consacre certains de ses travaux aux figures féminines dans la Torah comme dans la mythologie (muriel.katz@unil.ch)

Miriam et ses sœurs ne s'en sont pas tenues à pourvoir à la survie matérielle des Hébreux. C'est l'essentiel qu'elles ont pudiquement emporté avec elles: l'espérance...

← *Miriam's song* par John Edward Poynter (The Bible and his story, 1910)

et les enfants d'Israël entonnent alors un hymne à Sa gloire: le *Shirat HaYam*. Il s'agit d'un long poème chanté, qui vibre dans nos synagogues à Pessah et qui rend hommage à Celui qui les a miraculeusement affranchis de leur condition aliénante d'esclaves. Puis c'est au tour de Miriam de célébrer Adonai avec ses sœurs: «Miriam la prophétesse, sœur d'Aaron, prit le tambourin, et toutes les femmes sortirent derrière elle, avec des tambourins et des danses. Miriam répondait: Chantez pour l'Éternel car Il a montré sa souveraineté; Il a jeté dans la mer le cheval et son cavalier.» (Exode 15: 20-1) (trad. Segond sauf pour le terme *Éternel* qui remplace ici celui de Seigneur).

Entraînant avec elle les filles d'Israël, Miriam chante donc à pleine voix tout en rythmant leur danse d'instruments de musique. Le poème que ces femmes entonnent glorifie la souveraineté d'Adonai. On lit dans ces versets l'expression d'une joie – profonde et intense – qui en passe par le corps tout entier pour celles qui portent la vie et qui la transmettent par la chair.

Mais d'où tiennent-elles ces instruments, se demandent certains commentateurs? Question certes inattendue, et pourtant... Question pertinente s'il en est, puisque les tambourins sont bien là, qui colorent le chant et les danses de Miriam et ses sœurs! Question qui nous a mise, pour notre part, sur la piste d'un trésor d'interprétation... Telles des mères nourricières qui prévoient à l'avance de quoi sustenter leurs proches lorsqu'ils sont en partance, quitte, dans l'urgence, à renoncer à faire lever le pain, Miriam et les filles d'Israël n'auront donc pas hésité à glisser par ailleurs discrètement des percussions dans leurs baluchons.

Elles en surprendront plus d'un, cette ribambelle de femmes en sortant subrepticement leurs tambourins de leurs sacoches, elles qui, pour certains commentateurs, marchaient sans doute plutôt à l'arrière du peuple, lentement, du fait de la grossesse ou de l'allaitement qu'elles assument; elles qui accompagnaient leurs enfants, certes, mais

peut-être aussi les personnes invalides, malades et âgées.

Ce que révèle la présence des tambourins dans leurs bagages, c'est qu'au moment d'empaqueter précipitamment leurs affaires pour quitter l'Égypte, Miriam et ses sœurs ne s'en sont pas tenues à pourvoir à la survie matérielle des Hébreux. C'est l'essentiel qu'elles ont pudiquement emporté avec elles: l'espérance, qui telle la sève des arbres, donne sens et souffle à leur existence désormais nomade.

C'est donc habitées par la conviction que le projet d'Adonai a un sens et qu'il s'accomplira qu'elles auront quitté l'Égypte (*Mechlita Shirta*, 10). Les instruments témoignent surtout d'un trésor intérieur: le lien de confiance, solide et profond, que ces femmes tissent dans leur cœur avec l'Éternel à qui elles s'en remettent. L'enracinement profond du lien de confiance qu'elles tissent avec le Très-haut fait d'ailleurs d'elles des *Tzadikniot*, des Sages au féminin (Rachi), adjectif traditionnellement réservé aux seuls hommes.

À l'heure de quitter l'Égypte, elles imaginent d'autres temps, d'autres contrées. Un après, un ailleurs, où Moïse les conduit, et où, le moment venu, elles pourront exprimer pleinement leur gratitude envers Celui qui est intervenu dans l'Histoire en leur faveur. Elles glorifieront ainsi Celui dont elles ne connaissent pourtant que le Nom, la Parole et la Promesse d'avenir en s'accompagnant au rythme enlevé de leurs percussions qui s'entendent loin à la ronde.

Car l'hymne dont elles entonneront le premier verset n'est pas simplement référé au passé, à la victoire des enfants d'Israël qui tournent ainsi le dos à leur déshumanisante condition d'esclaves. Certes, le *Cantique de la mer* rend grâce à Adonai, aux prodiges qu'Il a accomplis pour libérer Son peuple du joug de Pharaon. Mais son sens éclaire aussi l'avenir: il se laisse entendre comme une ode à la gloire du projet du Très-Haut, à Celui qui, par Sa puissance, dirige Israël vers la demeure de Sa Sainteté (verset 13) pour l'établir sur la montagne de Son héritage (verset 17).

Les femmes qui portent la vie en leur sein savent en effet s'en remettre corps et âme à la volonté de IHVH : la relation intime que les filles d'Israël tissent avec la transcendance du Très-Haut les porte intérieurement au-delà des apparences immédiates. Suivant Sa colonne de nuée le jour et Son flamboiement d'étoiles vives la nuit, elles marchent main dans la main avec l'Éternel qui veille jalousement sur Ses enfants.

Emmenées par Miriam, elles se fient à la promesse de salut d'Adonaï : elle seule éclaire leur chemin en lui donnant tout simplement un sens (orientation et signification). C'est aussi cela que révèle la présence de leurs percussions dans leur bagage : la relation que Miriam et les femmes entretiennent, au-delà du temps présent, à Sa verticalité, à Son souffle transcendant, est des plus intimes. Sans l'espérance, s'extraire des ténèbres idolâtres pour parcourir le long chemin de l'exode n'aurait tout simplement

aucunsens. Apprécier le goût de la liberté suppose au contraire un projet qui dépasse la simple jouissance de l'instant présent.

Arrivées sur cette autre rive, guidées par la main toute puissante d'Elohim, Miriam et ses sœurs se réjouissent donc ensemble des temps à venir, de cette histoire promise : les nouvelles générations n'auront pas à endurer l'humiliation, la souffrance comme la douleur générée par l'asservissement au pouvoir arbitraire de Pharaon.

Exultant de joie, leur chant célèbre dès lors aussi sans doute la promesse d'un futur habitable loin de la maison d'esclavage : un temps où il leur devient possible de se rêver libres, enfin délivrées du joug de la violence arbitraire, lequel fait d'elles des objets de jouissance et de reproduction et non des sujets de désir, libres de choisir la source de leur plaisir.

Séparés alors qu'ils étaient esclaves, les couples se retrouvent enfin après la

traversée de la Mer des Joncs ; ils pourront à nouveau s'unir, enfanter des vies, des rêves comme des projets. La vie, la dignité, le désir reprennent donc leurs droits et c'est par leur chant, leurs percussions, leurs danses que les filles d'Israël laissent exploser leur profonde allégresse et leur gratitude à cette perspective.

Toutefois, pour que cette nouvelle page de l'histoire du peuple d'Israël puisse s'écrire dans ces temps où couleront le lait et le miel, les enfants d'Israël devront aussi quitter intérieurement l'Égypte ce qui n'ira pas de soi, à en lire la suite du livre de l'Exode, tant les sirènes de l'idolâtrie sont familières et aspirantes. Or, le chemin qu'Adonaï les invite à parcourir est bien plus escarpé : il suppose d'appivoiser les renoncements qu'impose la condition nomade ; il implique de se soumettre à Sa Loi transcendante. Tel est le prix à payer pour vivre ensemble sous Sa bénédiction, afin que "chaque visage reste un Sinaï qui interdit le meurtre" (Ricoeur). 🌱



Haute-Rive Contemporary



Acrylic on Canvas 2023, 59 by 47.4 inches



ÉTABLISSEMENT MÉDICO-SOCIAL POUR PERSONNES ÂGÉES.
LIEU DE VIE ET D'ACCOMPAGNEMENT.
RESTAURANT CACHER 7/7.
ORGANISATION DE VOS ÉVÈNEMENTS.

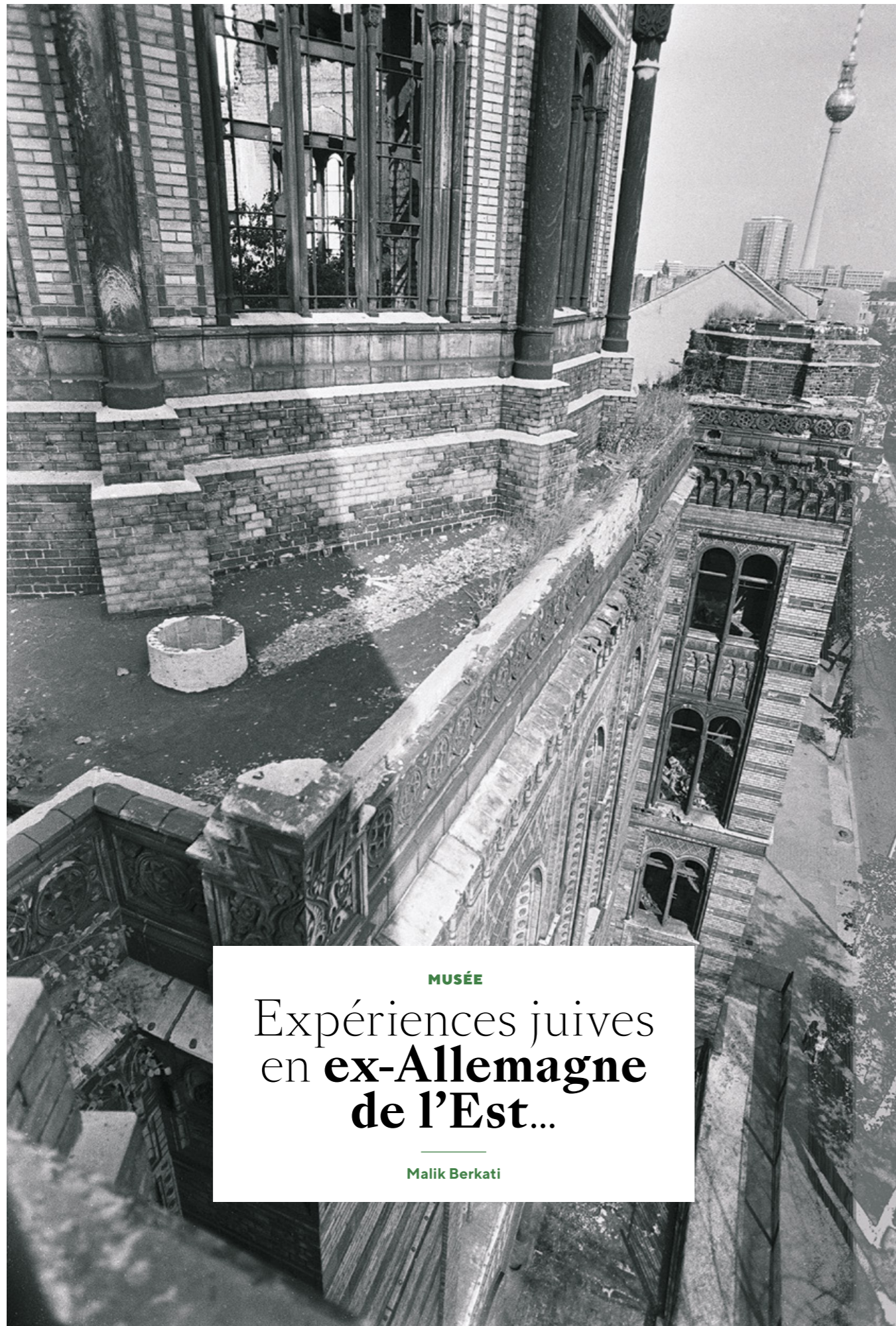
Renseignements: T. +41 22 869 26 26 | info@marronniers.ch | www.marronniers.ch
9 chemin de la Bessonnette | 1224 Chêne-Bougeries (GE)



www.hrcontemporary.com

Recent work:

FOSSILIZED THEATER
PATRICK MIMRAN



MUSÉE

Expériences juives en **ex-Allemagne** de l'Est...

Malik Berkati

Jusqu'au 14 janvier 2024, le Musée juif de Berlin (JMB) présente la première grande exposition culturelle et historique sur les expériences juives dans l'ex-Allemagne de l'Est, *Ein anderes Land. Jüdisch in der DDR*. La recherche documentaire de cette exposition creuse une partie peu explorée de l'histoire juive allemande et la relie aux arts plastiques, au cinéma, à la littérature, ainsi qu'à des biographies individuelles complexes.

Le point de vue offert par l'exposition est celui des témoins de l'époque. Il permet d'examiner les expériences juives en Allemagne de l'Est directement à l'aune des histoires personnelles qui dessinent l'arc de l'histoire allemande d'après-guerre jusqu'à présent.

Être juif en RDA

La scénographie multimédia, très élaborée et moderne, sert parfaitement d'écrin aux questions que pose la thématique – qu'est-ce qui a poussé les Juifs à retourner en RDA ? Que signifiait le fait d'être juif en RDA ? Quel était le rapport entre les Juifs et l'ordre public ? Les installations audio-visuelles, les objets personnels ainsi que ceux des communautés ouvrent largement la perspective et la complexité historique de l'exposition en laissant aux visiteurs beaucoup de place pour leurs sensations et réflexions.

À la suite de l'expérience de la Shoah, de nombreux Juifs avaient un désir commun : construire avec la RDA un État antifasciste – « un autre pays », comme certains d'entre eux le formulent dans les témoignages. Certains avaient fui l'Allemagne pour échapper au nazisme et étaient retournés dans la zone d'occupation soviétique après 1945, d'autres avaient survécu aux camps de concentration ou avaient passé la période de la guerre dans la clandestinité.

Hetty Berg, directrice du JMB, explique : « L'exposition est consacrée à la question de savoir ce que signifiait être juif en RDA pour des individus et des générations différentes, que les gens vivent à l'intérieur ou à l'extérieur des communautés. Des témoins de l'époque et leurs descendants racontent quel était leur espoir d'un État antifasciste, comment ces espoirs ont évolué au fil du temps et comment ils considèrent aujourd'hui avoir vécu leur judéité en RDA. »

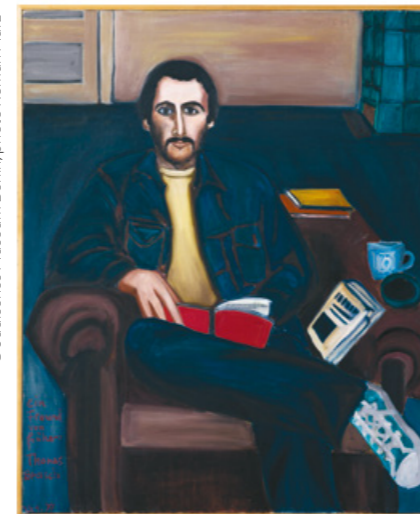
Les récits qui sont proposés illustrent une multitude passionnante d'expériences individuelles, mais cette vie juive

dans huit communautés de RDA (Berlin-Est, Dresde, Leipzig, Magdebourg, Erfurt, Schwerin, Halle, Chemnitz et Karl-Marx-Stadt) est également le marqueur de l'histoire quotidienne des citoyens de RDA. Elle permet d'ajouter une perspective juive au discours Est-Ouest, encore très actuel, comme le montrent régulièrement les élections allemandes, locales, régionales et fédérales, marquées par cette histoire mal digérée. L'exode vers l'ouest en 1952/53, la construction du Mur, les réactions à la guerre des Six Jours en 1967 et d'autres événements sont présentés comme des points névralgiques de l'histoire juive en Allemagne de l'Est.

Le musée possédait nombre d'objets significatifs sur le sujet, cette exposition a permis d'élargir le spectre : au début de l'année 2022, le JMB avait lancé un appel pour l'exposition. L'écho a été important et de nombreuses personnes se sont manifestées pour faire don d'objets au musée. Le fonds du JMB s'enrichit également de l'installation audiovisuelle *Neuland*, en huit parties qui marquent chaque station de récits, créée pour l'exposition par la réalisatrice israélienne Yael Reuveny.

Quelques repères historiques

Les immigrés qui, après la Shoah, sont rentrés de leurs exils dans la zone d'occupation soviétique, puis en République démocratique allemande (constituée le 7 octobre 1949), nourrissaient l'espoir d'une Allemagne meilleure. Beaucoup d'entre eux avaient déjà été actifs sur le plan politique avant de fuir les persécutions nazies et ont pris la décision délibérée de construire une société socialiste plus juste en RDA. Au cours des années qui ont suivi, les Juifs ont souvent assumé des responsabilités dans l'État nouvellement créé : dans la société, dans les arts, la culture, la recherche et la politique. La pierre angulaire de cet engagement était la lutte contre toutes les formes de fascisme, fondement de la RDA qui correspondait également aux objectifs politiques des rapatriés juifs.



↑ Barbara Honigmann
Ein Freund von früher
(Thomas Brasch)

← Extrait de la série de photos
de la Nouvelle Synagogue
de l'Oranienburger Strasse,
1987, Berlin



↑ Un aperçu de l'exposition

« Des témoins de l'époque et leurs descendants racontent quel était leur espoir d'un État antifasciste, comment ces espoirs ont évolué au fil du temps et comment ils considèrent aujourd'hui avoir vécu leur judéité en RDA. »

À Berlin-Est, des formes de vie juives très différentes se côtoyaient – religieux, laïcs, socialistes, proches de l'État, dissidents –, être juif ne signifiait pas nécessairement appartenir à la communauté religieuse. Les familles de rapatriés partageaient fréquemment des expériences de persécution, des convictions politiques et un système de valeurs découlant de la similitude de leurs parcours. La communauté organisée de Berlin-Est était la plus grande de la RDA, pourtant elle ne comptait que quelques centaines de membres. Il est intéressant de noter dans les témoignages de l'installation *Neuland* que souvent les enfants ne savaient pas qu'ils étaient juifs et que souvent, c'était au détour d'un élément extérieur qu'ils questionnaient leurs parents à ce propos. L'explication donnée est que cette appartenance était sans importance pour eux dans cette société communiste. Sur la question de l'antisémitisme, certains témoins

soulignent qu'ils étaient préservés et qu'ils n'ont pas subi de discriminations ou d'attaques, d'autres nuancent en notant que l'antisémitisme n'avait pas été éliminé dans la société mais étouffé, pour la raison qu'une société antifasciste ne pouvait pas, officiellement, produire de l'antisémitisme.

À partir du procès-spectacle stalinien à Prague de Rudolf Slánský, secrétaire général du Parti communiste tchécoslovaque, à la fin de 1952, qui avait une connotation clairement antisémite, les Juifs de RDA ont été soumis à une double pression : d'une part, ils ont dû résister à l'hostilité d'une grande partie de la population et, d'autre part, ils ont été exposés à l'antisémitisme stalinien venu de l'Union soviétique. Après que Julius Meyer, membre du Parti socialiste unifié d'Allemagne (SED) et président de l'Association des communautés juives de RDA, a été invité, en 1953, à négocier les listes des destinataires des *colis Joint*

↑ Parokhet de la communauté juive de Magdebourg, Allemagne, XIX^e siècle↑ Silvia Dzibas *Untertauchen Übrigbleiben*, série photos, 2013

(une organisation humanitaire américaine qui aidait les Juifs dans le besoin), à persuader l'association de se distancier ouvertement de cette organisation et de condamner le sionisme, Meyer s'est rendu dans les communautés de Leipzig, Dresde et Erfurt pour avertir les dirigeants communautaires des menaces de persécution. Ils se sont immédiatement enfuis à Berlin-Ouest, suivis par d'autres membres de la communauté. À l'instar d'autres citoyens et fonctionnaires est-allemands soupçonnés par l'appareil d'État, des membres du parti et responsables d'origine juive, mais n'ayant aucun contact avec la communauté, ont été poursuivis. La vague de fuite vers l'ouest a duré jusqu'à l'automne 1953. Ces événements politiques et leurs conséquences ont marqué la vie des Juifs en RDA jusqu'en 1989. La plupart des communautés avaient perdu leurs comités directeurs et manquaient de rabbins et de cantors. Le nombre de leurs membres avait considérablement

diminué, et pas seulement à cause des mouvements de réfugiés : de nombreux membres du SED avaient quitté la communauté religieuse par crainte de représailles. À Berlin, la communauté s'est finalement scindée en deux parties. Après la mort de Staline, les persécutions antisémites délibérées ont disparu, mais les accusations et les soupçons formulés n'ont jamais été officiellement abandonnés et ont persisté sous la forme d'une peur d'un côté et d'un ressentiment de l'autre.

Dans les années 1980, la communauté juive de RDA ne comptait plus que quelque 400 membres, dont 200 à Berlin-Est. Leurs responsables ont entrepris une démarche singulière afin de stopper le processus de vieillissement et de rapetissement de la communauté : inviter les adultes qui avaient grandi dans les familles communistes séculières à un événement organisé par la communauté. L'écho s'est révélé impressionnant,

l'initiative répondant à un intérêt croissant de la seconde génération à en connaître davantage sur ses racines, les valeurs, les traditions et rituels juifs. Une partie d'entre eux ont créé un groupe et ont commencé à participer aux fêtes, aux cultes et aux cours d'hébreu, mais finalement ils sont peu à être entrés de plain-pied dans la communauté, la majorité préférant entretenir un lien plus lâche avec elle, à travers des manifestations culturelles, des discussions, des exposés, dans l'esprit d'une association culturelle qu'ils n'ont pu, en définitive, créer qu'en 1990, alors que les jours de la RDA étaient comptés. 📍

Jüdisches Museum Berlin
Lindenstr. 9-14
10969 Berlin

INTERVIEW

Un artiste aux différentes facettes

Âgé de 47 ans, Yuval Stern Cedolin est un artiste qui se partage entre deux passions : la peinture et la scène. Il a grandi à Netanya et, depuis son plus jeune âge, a été fasciné par la peinture, notamment grâce à sa plus grande source d'inspiration, le peintre israélien Moshe Melamed. Son deuxième grand talent s'est développé sur scène.

Liz Hillier



Aujourd'hui, l'artiste organise des spectacles de stand-up et crée des programmes pour enfants. Au cours de la dernière décennie, il a créé un spectacle d'animation comique familial exceptionnel, *Modji*, qui a rencontré un immense succès. Interview.

Comment a démarré votre carrière artistique ?

Tout a commencé dans mon enfance. Je suis né à Netanya en tant que troisième enfant d'une fratrie. À l'âge de seulement 10 jours, ma mère ayant repris le travail, j'ai été confié à une nounou. C'est grâce à cette circonstance que j'allais avoir la chance de rencontrer son mari, Moshe Melamed, un peintre extraordinaire. Un lien profond s'est rapidement formé entre nous et j'ai eu l'opportunité de l'accompagner dans toutes ses activités artistiques. Moshe était mon rayon de soleil, celui qui a fait grandir en moi la graine de la passion pour la peinture. Depuis cette rencontre, je n'ai jamais cessé de peindre, car cela nourrit mon âme. Paradoxalement, mon deuxième talent artistique en tant qu'acteur de scène a émergé après la perte de cet être cher. À l'âge de 9 ou 10 ans, j'ai eu du mal à surmonter ce traumatisme, qui a été la première perte significative de ma vie d'enfant. C'est alors que ma mère a décidé de m'inscrire à des cours de théâtre pour m'aider à gérer mes émotions. Au fil du temps, j'ai découvert que j'avais un grand talent pour l'art dramatique et que j'étais très apprécié dans ce domaine. Vers l'âge de 16 ans, j'ai commencé à animer des anniversaires en tant que clown.

Aujourd'hui, vous créez des spectacles de stand-up pour enfants. Pouvez-vous nous en dire plus sur ces spectacles ?

Les spectacles de stand-up pour enfants sont une passion que je poursuis depuis 31 ans. Ils ont débuté en tant que spectacles de clown et sont destinés aux enfants âgés de 5 à 13 ans. Je les présente

lors d'événements privés, dans les écoles et pour des entreprises. Ces spectacles intègrent des éléments de magie et d'humour, mais ils se concentrent principalement sur l'art de la parole, créant ainsi une forme de stand-up pour enfants. L'objectif est de mettre l'enfant en avant, de lui donner le sentiment qu'il est drôle grâce à notre interaction, et ainsi de renforcer sa valeur et sa confiance en lui face à ses camarades.

En 2012, vous avez créé un programme éducatif pour enfants intitulé *Max et son monde magique*. Qui est Max et quel est son monde magique ?

Max et son monde magique est un programme destiné aux enfants, que j'ai conçu pour l'apprentissage des lettres. Lancé en 2012, il est encore diffusé sur YouTube aujourd'hui. Max, un personnage que j'incarne moi-même, s'adresse aux enfants à travers son univers magique. Mon personnage s'inspire notamment de comédiens tels que Charlie Chaplin et Mr. Bean, car je suis passionné par le style de la comédie silencieuse. Ainsi, Max est un personnage qui parle très peu, voire pas du tout, et sa communication repose essentiellement sur la pantomime. L'objectif est de transmettre des concepts pédagogiques de manière divertissante, en combinant l'apprentissage et le plaisir, ce que l'on pourrait appeler « *edutainment* » (éducation par le divertissement). Je crois que c'est la meilleure manière de communiquer efficacement avec les enfants.

Parlons maintenant de votre grand spectacle d'animation comique pour toute la famille, nommé *Modji*. Un spectacle qui a beaucoup de succès.

L'idée principale derrière *Modji* est de fusionner mes deux grandes passions : la peinture et la scène. Il s'agit d'un véritable régal visuel, accompagné de musique, qui combine le cinéma et le théâtre à

travers une chorégraphie minutieuse. Cette chorégraphie mêle une représentation en direct avec un jeu de mime et une animation projetée sur grand écran. Aujourd'hui, le théâtre et la pantomime ont moins d'attrait pour le public, mais grâce à mon spectacle qui allie les deux aspects à l'utilisation de l'écran, nous parvenons à susciter un regain d'intérêt, en particulier chez les enfants. Mon objectif est de rapprocher les enfants du théâtre, tout comme Harry Potter l'a fait avec la littérature. *Modji* aborde la question de notre interaction avec les écrans de manière positive, en invitant le public à garder son téléphone allumé pour prendre des photos et des vidéos et à les partager.

Ce spectacle humoristique que je joue depuis une décennie est un lieu de rassemblement pour les enfants et leurs parents. En tant que clown, je communique principalement par le langage corporel, ce qui le rend accessible à un large public. J'ai même eu l'opportunité de présenter ce spectacle en France avec un grand succès. Cependant, j'ai fait le choix de ne pas beaucoup voyager afin de rester près de mes quatre enfants qui vivent en Israël.

En ce qui concerne votre carrière de peintre, que faites-vous actuellement ?

La peinture est l'essence même de mon âme. C'est une passion qui coule en moi, presque malgré moi. J'utilise plusieurs techniques pour créer mes œuvres, telles que la peinture à l'eau, le pastel et la peinture à l'huile. Les sujets de mes tableaux varient entre des mondes imaginaires et le monde réel, basé sur mes propres expériences de vie. Par exemple, j'ai réalisé une série de tableaux sur la ville de Tel-Aviv, où je réside actuellement, qui a rencontré un grand succès. Vous pouvez visionner certaines de mes œuvres exposées sur mon site web intitulé « Yuval art » : www.yuvalart.com.

Quels sont vos projets futurs en tant qu'artiste ?

Mon plus grand rêve est de continuer à peindre tout au long de ma vie. Parallèlement, mon projet pour la prochaine décennie consiste à étendre la diffusion de mon spectacle *Modji* à l'étranger. Je souhaite que son message éducatif et artistique puisse toucher un public aussi large que possible. Mon plan est de proposer des franchises dans d'autres pays et de les adapter en chinois, en anglais, en néerlandais, en allemand, etc. Je souhaite véritablement étendre l'influence de *Modji* à l'international pour partager sa magie et son originalité avec le monde entier. 🌍



↑ Peinture de Yuval Stern Cedolin



Animation musicale

PATRICK AMSELLEM GRATTE SA GUITARE POUR VOUS

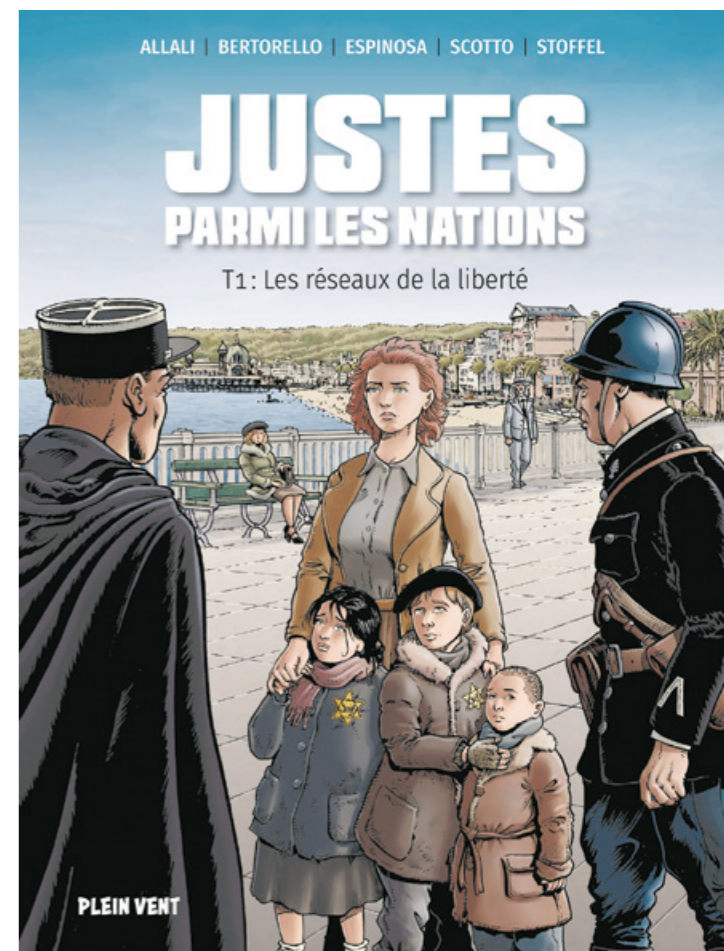
On le connaît pour sa ferveur inébranlable lorsqu'il porte les offices du Chabbat en l'absence de rabbi François. On l'entend lorsqu'il prend en charge des chants, sur la thébah du GIL, avec des tonalités orientales singulières. Et on le reconnaît par sa taille, sa bonne humeur, son sourire légendaire et son brushing stylisé...

Mais ce que vous ne savez peut-être pas, c'est que Patrick est un guitariste chevronné, chanteur aguerri qui se produit au Club Med et qui se tient à votre disposition pour animer Bené-mitzvah et autres festivités aux résonances et rythmes juifs. Avec son répertoire composé de chansons israéliennes, de refrains internationaux français et anglo-saxons, de chants du Chabbat parfois revisités ou encore de sa play-list latino-italienne, notre chanteur-guitariste de talent va vous en mettre plein les oreilles. Et le tout livré avec chaleur et bonne humeur pour que tout le monde en redemande et rappelle « Patriiiiiiiiiiiiiick »!

Animation musicale de Bené-mitzvah, notamment, au GIL ou ailleurs, le samedi après-midi, le samedi soir ou à d'autres moments. Rémunération à discrétion.

Patrick Amselem • Guitariste chanteur • CMT club med talents • pat.amsellem@gmail.com
Tél +33 6 11 19 15 44 • <https://youtu.be/Yw4Vxugz4lw>

→ *Justes parmi les nations*
Tome 1 - *Les réseaux de la liberté*
Éditions Plein Vent



BD

Une bande dessinée pour perpétuer la mémoire

Décerné par l'État d'Israël, le titre de « Juste parmi les nations » constitue la plus haute distinction civile du pays. L'Institut Yad Vashem, mémorial du peuple juif en souvenir des victimes de la Shoah, édifié sur le Mont Herzl à Jérusalem en 1953 et le Comité français - une exception européenne - créé en 1989, demeurent fidèles à la devise : « Je leur donnerai dans ma maison et dans mes murs un monument et un nom »...

Patricia Draï

Appuyé par ses délégations régionales, le Comité français vérifie et transmet les dossiers constitués par les témoins (personnes sauvées ou ayants droit) à l'Institut qui décide de l'attribution du titre de « Juste parmi les nations » aux personnes non juives qui ont sauvé des Juifs durant la Seconde Guerre mondiale. Et c'est précisément l'action de ces êtres que

les auteurs de la bande dessinée *Justes parmi les nations* ont souhaité mettre en lumière, dans ce tome 1 consacré à Nice et sa région. Le scénario est signé Yvon Bertorello, Serge Scotto et Éric Stoffel et les dessins réalisés par Frédéric Allali et Michel Espinosa.

Animés par un grand souci de vérité, les auteurs ont entrepris de nombreuses recherches et ont réuni une documentation conséquente pour rendre compte du contexte historique. Tous les faits et personnages sont réels, seul le narrateur, David, est fictif ; il est le fil conducteur de l'histoire. Le choix de la bande dessinée offre au plus grand nombre de lecteurs - notamment les plus jeunes - la possibilité de découvrir le courage de femmes et d'hommes qui ont tout mis en œuvre pour sauver des Juifs au péril de leur propre vie. À travers cet ouvrage, c'est en effet toute une page d'histoire qui nous est présentée, celle du réseau Marcel (nom de code de Moussa Abadi) qui a, dès le 10 septembre 1943, procédé au sauvetage d'enfants juifs - 527 au total, dont Jacques Morgenstern qui deviendra un brillant mathématicien, époux

de l'écrivaine Susie Morgenstern. Le réseau s'est organisé autour des époux Abadi, Moussa et Odette, Juifs réfugiés, aidés par l'évêque de Nice, Monseigneur Rémond, et de nombreux représentants du clergé, des pasteurs protestants et de nombreux laïcs. Un processus de dépersonnalisation - nécessaire mais douloureux pour les enfants qui endossaient une nouvelle identité et une nouvelle histoire familiale - a permis de les cacher en réduisant les risques, sans toutefois les éloigner de la religion de leurs parents.

À l'heure où les survivants de la Shoah et leurs sauveurs disparaissent hélas peu à peu, la littérature contribue à la transmission de l'Histoire et nous rappelle que des femmes et des hommes ont œuvré pour protéger des innocents. Que le souvenir de ces Justes parmi les nations s'ancre dans les mémoires et les consciences des générations présentes et futures !

Cette initiative éditoriale a bénéficié du soutien du Comité français pour Yad Vashem et des institutions civiles et religieuses. #

local
5000 PRODUITS À QUELQUES PAS DE VOTRE MAGASIN

Les produits de votre région

Chez Manor Food, nous soutenons au quotidien les producteurs de nos régions avec notre programme «local». Cela fait plus de 20 ans que ça dure et c'est l'une de nos fiertés. Les produits «local» certifiés par q.inspecta, sont soumis à un contrôle de qualité rigoureux. Les producteurs doivent être situés dans un rayon de 30km maximum autour du magasin qu'ils approvisionnent (exception: le Tessin et le Valais où s'appliquent les frontières cantonales). Dans son programme «Local», Manor Food compte en moyenne 700 fournisseurs et un assortiment d'environ 5000 produits.

MANOR FOOD



© Anika Molnar/Netflix

↑ **Unorthodox**, ou le changement de vie d'une juive hassidique à Berlin

RENAISSANCE

Le Yiddish renaît de ses cendres grâce aux séries Netflix

Si le Yiddish s'était sensiblement éteint depuis la Deuxième Guerre mondiale, le succès de récentes séries Netflix et de groupes qui lui sont consacrés sur les réseaux sociaux a donné à cette langue un nouvel élan, tant et si bien qu'elle suscite aujourd'hui un regain d'intérêt auprès des jeunes. Des séries comme *Shtisel*, *Unorthodox*, ou encore *La belle de Jérusalem*, ont ainsi contribué à faire du Yiddish une langue « sexy » et de nouveau attrayante... « du redst eydish » ?¹

Valérie Bitton

1 « Parlez-vous le Yiddish ? »



↑ **La belle de Jérusalem**, sentiments et rivalités dans les communautés séfarade et ashkénaze

↑ **Les Shtisel**, un soap en milieu Haredim

Le Yiddish est la langue des Juifs ashkénazes d'Europe de l'Est depuis le moyen-âge. Née au XII^e siècle, elle est principalement influencée par l'allemand, mais au fur et à mesure des migrations juives du XIV^e siècle vers l'Europe centrale (Pologne et Bohème-Moravie), elle s'influence de langues slaves. C'est à cette époque que le « *Alt Yiddish* » (vieux yiddish) devient le « *Mittl Yiddish* » (moyen yiddish). Au XVII^e siècle, le Yiddish moderne (*Nai Yiddish*) tel qu'on le connaît dans sa forme actuelle, émerge.

Tourmentée par le passé et la période obscure du nazisme qui a tenté de l'anéantir – elle et ses locuteurs –, en voie de disparition au sein des communautés ashkénazes demeurant en Europe à l'issue de cette période, remplacée après la guerre en Israël par l'hébreu moderne qui s'impose comme la langue officielle nationale, la langue Yiddish est, plus qu'une langue vivante, une langue « survivante ». Et si, depuis quelque temps, elle redevient à la mode, c'est notamment grâce à deux facteurs...

D'abord, les réseaux sociaux : Le groupe « Yiddish pour tous » (17 700 abonnés), se consacre à la renaissance de la langue grâce à la publication de blagues, de proverbes, d'expressions, et les abonnés n'hésitent pas à évoquer leurs souvenirs familiaux et les mots qui leur sont connus. « Yiddish Shtetl » s'attelle à la publication d'œuvres d'art et de photos d'époque. « Yiddish music », suivi par

20 000 membres, publie comme son nom l'indique des chansons en yiddish et des classiques repris en version yiddish, à l'instar de *La vie en rose* d'Édith Piaf qui devient *Di velt batsirt mit royzn*. « Yiddish word of the day » compte quant à lui 175 000 membres, désireux d'apprendre la langue. Mais ce qui a définitivement remis la langue Yiddish à la mode, ce sont les séries télévisées diffusées sur Netflix et leurs personnages emblématiques...

Shtisel (2013)

Série israélienne composée de 33 épisodes sur 3 saisons. Tournée en hébreu et en Yiddish, elle retrace l'histoire d'une famille Haredi vivant dans un quartier extrêmement orthodoxe de Jérusalem, qui tente de se retrouver entre l'amour, la perte, et les difficultés de la vie quotidienne. Shira Haass, actrice israélienne, interprète le rôle principal de Ruchami Weiss. C'est aussi elle qui jouera dans la série *Unorthodox* également diffusée sur Netflix.

Unorthodox (2020)

Série allemande de 4 épisodes dans lesquels on suit le parcours d'Esther Shapiro, une femme de 19 ans issue de la communauté hassidique de Brooklyn qui met le cap sur Berlin pour fuir un mariage arrangé et est accueillie par un groupe de musiciens, mais qui est rattrapée par son passé. Cette série illustre le scandale d'une jeune fille qui fuit ses origines orthodoxes, et suivre les épisodes en version originale a donné à

bon nombre de jeunes spectateurs l'envie de parler le Yiddish. Adaptée du livre autobiographique de Deborah Feldman *Unorthodox: comment j'ai fait scandale en rejetant mes origines hassidiques*, cette fiction allemande s'inspire, pour son volet new-yorkais, de la vie de l'auteure. La jeune femme, aujourd'hui âgée de 33 ans et très impliquée dans le projet de série, a grandi dans la communauté hassidique de Satmar à Williamsburg (communauté ultra-orthodoxe à New York, fondée après la Seconde Guerre mondiale).

La belle de Jérusalem (2021)

Série télévisée israélienne, adaptée du livre *The Beauty Queen of Jerusalem* de Sarit Yishai Levy devenu best-seller. La série narre sur plusieurs générations l'histoire fictive de la famille Ermoza, une famille de marchands séfarades tenant une épicerie à Jérusalem, l'histoire d'une famille israélienne pendant l'Empire ottoman, le mandat britannique et la guerre d'indépendance d'Israël. On y suit l'histoire de Gabriel, qui a succédé à son père Rafael à la tête de l'entreprise familiale, de sa mère Merkada, sa femme Rosa et leurs trois filles Luna, Rachelika et Rebecca. Gabriel tombe amoureux de Rochel, jeune ashkénaze orthodoxe, interprétée par l'actrice et mannequin israélienne Youval Scharf, et l'on assiste au clivage des communautés séfarade et ashkénaze. Le tournage fut réalisé en 2020 à Safed en Israël au Musée Frenkel Frenel et à la Galerie d'Art Beit Castel. 📺



↑ Yariv Berreby lors de Taste of Paris, 2021

AUX FOURNEAUX

Deux chefs emblématiques de la cuisine israélienne

La cuisine israélienne suscite depuis quelques années un engouement réjouissant en France et un peu partout dans le monde.

Patricia Drai

De nombreux chefs ont acquis une solide réputation en faisant découvrir leurs recettes, simples ou plus élaborées, à des amateurs toujours plus nombreux. Parmi eux, entre Paris et Tel-Aviv, il y a Yossi Bendayan et Yariv Berreby. Le premier a fait son Aliya et le second a choisi de travailler en France. Plans rapprochés...

Yossi Bendayan, chef de l'école d'hôtellerie de Jérusalem et formateur à Planet Chef Tel-Aviv, est né au Maroc et a vécu toute son enfance à Marseille. C'est à l'âge de 18 ans qu'il réalise son Aliya. En Israël, il poursuit des études d'électro-optique, d'informatique puis de sciences islamiques et de langue arabe,

notamment à l'Université de Jérusalem, avant de changer radicalement de voie. En effet, à 24 ans, il décide de laisser enfin s'exprimer sa passion pour la cuisine en suivant un cursus en hôtellerie-restauration à l'Université Hadassa à Jérusalem.

Son nouveau parcours professionnel débute au Hyatt : d'abord commis, il devient chef du restaurant italien puis de deux autres restaurants. Pendant quinze ans, il est chef de l'école dans laquelle il avait étudié, une consécration. Et c'est en 2012 qu'il décide de se mettre à son compte.

Depuis plusieurs années maintenant, il enseigne dans diverses écoles d'hôtellerie

(Dan Gourmet à Tel-Aviv, le campus culinaire de Jérusalem) et exerce une activité de conseiller culinaire dans des restaurants mais également dans des entreprises agro-alimentaires pour le développement et le marketing de nouveaux produits.

Il organise des réceptions en Israël et des ouvertures de restaurants à travers le monde, au Canada, aux États-Unis ou en France, notamment.

Dans le cadre de l'Organisation Sioniste Mondiale, Yossi Bendayan propose régulièrement des ateliers cuisine qui le font voyager notamment à travers la France : Villeurbanne, Toulouse, Montpellier, et bien sûr sa ville d'enfance, Marseille, à laquelle il demeure fidèle. Tout comme il est aussi très attaché à la cuisine israélienne traditionnelle ; il considère que les ingrédients utilisés en font une cuisine saine, légère, facile à digérer. Les méthodes de cuisson rapide et la diversité des mets – rappelons qu'Israël est un pays multi-ethnique – constituent également des atouts déterminants.

En effet, en Israël, toutes les cultures se côtoient et la table faisant partie intégrante de la culture, les spécialités du monde entier s'y retrouvent pour le plus grand bonheur des gourmets.

Le chef israélien est très présent sur les réseaux sociaux et dans les magazines où il partage volontiers ses recettes. Son quotidien est rythmé par les échanges et les rencontres. Au-delà de sa passion pour la cuisine, Yossi Bendayan est animé par un souci constant de transmission. Et c'est une véritable vocation !

Yariv Berreby, passionné de cuisine, a acquis la certitude d'une véritable vocation à l'âge de 16 ans. Né en Israël, il choisit

de s'établir en France en 2005. Il suit le cursus de l'école Ferrandi pendant trois ans puis acquiert une belle expérience dans divers établissements prestigieux aux côtés de chefs réputés comme Yannick Alléno ou encore William Ledeuil. Entre ses deux pays de cœur, Israël et la France, la cuisine de Yariv s'inspire des plats de son enfance et de son amour pour la gastronomie française. « Très tôt, j'ai su que je voulais apprendre à cuisiner pour la convivialité et les parfums de mon pays natal » confie le jeune chef.

À Paris, dans le quartier du Sentier, il ouvre en 2017 son premier restaurant, « Salatim » et quelques années plus tard « Maafim » et la Boulangerie du Sentier. Les gourmets se pressent depuis dans ces trois lieux pour déguster ses spécialités israéliennes, dont ses fameux babkas.

Soucieux de partager son amour de la cuisine traditionnelle, Yariv Berreby a publié cette année un premier livre de 30 recettes aux éditions Marabout du Monde intitulé *Petits plats comme en Israël : c'est meilleur à la maison* et fin 2023, la parution d'un deuxième ouvrage, *Mazel tov* nous promet encore de belles découvertes.

Dans notre tradition, la cuisine est aussi un acte de transmission. Au-delà de son rôle alimentaire, elle est chargée d'une fonction symbolique. À travers la gastronomie, les deux chefs israéliens, passionnés et investis, participent ainsi, avec un talent certain, à faire connaître et aimer Israël aux Français... 🇮🇱

Salatim, 15 rue des Jeuneurs, 75002 Paris
Boulangerie Maafim, 5 rue des Forges, 75002 Paris

Boulangerie du Sentier, 47 rue du Caire, 75002 Paris



→ Yossi Bendayan

Dans notre tradition, la cuisine est aussi un acte de transmission. Au-delà de son rôle alimentaire, elle est chargée d'une fonction symbolique.



© Warner Bros

↑ Barbie, le film

SOCIÉTÉ

Barbie: aux abris!

Quelle fut la plus grande menace de 2023? L'extension de la guerre russe en Ukraine? L'accès à l'arme atomique par l'Iran? La résurgence des conflits entre laïcs et religieux dans le monde, notamment en Israël? Non, apparemment ce fut le film *Barbie*!

Steve Krief

Oui, quelque chose a dû nous échapper. Cette menace semblait indétectable, volant apparemment plus vite qu'un missile nucléaire. Car le film avait pour seule ambition artistique de satisfaire les codes moraux du cahier des charges cinématographique de notre époque. En faisant quelques clins d'œil aux nostalgiques des années 80. Mais le film de Greta Gerwig n'est, au bout du compte, qu'un divertissement mielleux un peu long. Ses deux heures semblant éternelles face aux trois heures du troublant film *Oppenheimer* affiché les mêmes jours d'été au cinéma Pathé Balexert à Genève. Le premier film attirera tous les ados genevois habillés de rose et turquoise en «hommage» aux personnages. Ce qui laissa, comme dans de nombreuses autres villes européennes, la salle du second assez vide.

Le plus drôle avec cette menace, c'est que, lorsqu'on lit les nombreuses

déclarations, elle semble concerner tous les bords politiques. Le film devient à la fois «une surenchère idéologique du wokisme», une œuvre destinée à «rassurer le féminisme des vieux oncles réacs», une démonstration de «la manière dont le capitalisme engloutit les revendications sociales», un «rabaissement de l'homme dans le narcissisme identitaire féminin»... Rien que ça!

Une surenchère d'analyses soumises au sujet d'un divertissement kitsch sans grand intérêt cinématographique qui a récolté plus de 1,4 milliards de dollars – peut-être ce qui devrait être le plus choquant. Se succède dans «Barbie» une série de petits clins d'œil et des *inside jokes* assez lourds, avec un Will Ferrell très loin de sa merveilleuse folie, un Ryan Gosling aussi inspiré par l'humour qu'un surfeur par les vagues du lac Léman. Seule Margot Robbie semble surnager et empêcher les spectateurs de

se noyer dans le popcorn. Cela rappelle un vieux dessin du magazine «Mad» qui montrait que lorsqu'un jeune réalisateur inconnu remporte un succès, on l'estime chanceux et les critiques renommés le méprisent. Mais au troisième succès, les critiques inventeront des références philosophiques et symboliques à l'œuvre pour faire oublier leur mépris initial.

Au-delà des débats inondant la presse européenne, le film a suscité des réactions encore plus étonnantes ailleurs. L'Algérie et le Koweït l'ont interdit, à cause des «déviances occidentales» présentes. Le ministre de la Culture libanais voulait l'interdire au nom de sa «promotion de l'homosexualité et des transgenres». Le film a finalement pu être projeté au pays du Cèdre.

Parfois, admettons-le, des œuvres très légères peuvent faire bouger les lignes. Revenons en 1998, dans l'Israël de cette époque, tiraillé entre les espoirs de paix avec l'élan d'Oslo et les craintes suite aux attentats terroristes et à l'assassinat de Rabin. Un événement renvoya les questions géopolitiques en deuxième page des journaux: la présence de l'artiste Dana International à l'Eurovision.

Yaron Cohen, dont la vocation naît en regardant Ofra Haza chanter *Hai* à l'Eurovision de 1983, démarre sa carrière au début des années 1990, se faisant connaître avec une reprise de Whitney Houston. Le deuxième single, *Dana International* deviendra son pseudo. En 1993, Yaron Cohen change de sexe et devient Sharon Cohen. L'artiste chante en hébreu et en arabe. Son album *Meganona*, sorti en 1996, est censuré en Égypte, mais des millions de copies pirates sont vendues dans le pays.

Dana International est choisie pour représenter Israël à l'Eurovision de 1998 qui se déroule à Birmingham. Les débats

© Haarez International



↑ Dana International

Le grand mérite d'un film comme *Barbie* sera donc probablement de faire bouger les lignes sur l'acceptation d'autrui et des orientations sexuelles choisies par des adultes dans des pays où ces débats sont synonymes de danger de mort.

politiques s'enchaînent dans ce pays qui, depuis le combat courageux de militants dans les années 1980, parmi lesquels Yaël Dayan, évolue lentement sur les questions LGBT. Le soir du 9 mai 1998, une radio israélienne diffuse en direct une émission avec trois humoristes qui se moquent de l'Eurovision. Ils rigolent notamment du fait que la représentante d'Israël soit une «coccinelle» (terme péjoratif hébreu signifiant transgenre). Lorsque Dana International chante *Diva*, le public présent semble pourtant enthousiaste.

Au cours de l'émission, tout le monde en prend pour son grade. Jusqu'aux votes... Pour la première fois dans l'histoire de cette compétition, les spectateurs votent, à la place des jurys. Dana International obtient de nombreux «12 points», symbole d'un succès populaire sur tout le continent. Petit à petit, lorsque la possibilité d'une victoire se concrétise, les blagues des humoristes cèdent à l'élan patriotique et les trois hommes finissent par acclamer Dana International qui remporte l'Eurovision. Cela, vingt ans après la dernière victoire israélienne avec *Hallelujah*, qui salua les accords de Paix avec l'Égypte autant que le talent des artistes.

Cette fois-ci, ce fut à l'inverse que l'influence s'exerça. La victoire de Dana International avec sa chanson très entraînante et sa tenue signée Jean-Paul Gaultier permit d'associer les personnes LGBT au triomphe national aux yeux de (presque) tout le public. Ce fut un des grands paliers dans l'évolution de la perception sur ces questions en Israël, matérialisée avec le succès remporté par les films d'Eytan Fox peu de temps après.

Le grand mérite d'un film comme *Barbie* sera donc probablement de faire bouger les lignes sur l'acceptation d'autrui et des orientations sexuelles choisies par des adultes dans des pays où ces débats sont synonymes de danger de mort. 🇮🇱



© Joann Sfar

← Illustration pour
l'affiche de l'exposition
*Joann Sfar, la vie
dessinée au mahJ*
Couleurs de Brigitte
Findakly, encre de Chine
et aquarelle, 2023

EXPO Joann Sfar Le dessin d'abord

Dessinateur de BD, romancier, scénariste, réalisateur et musicien fan de Gainsbourg et de Brassens devant l'éternel, Joann Sfar vampirise pour la première fois les murs du Musée d'art et d'histoire du judaïsme dans le cadre d'une exposition. Cette rétrospective révèle la richesse de ses créations, ses inspirations et sa méthode s'il y en a une, d'artiste toujours en mouvement.

Paula Haddad

© mahJ - Cécile Gabriel



↑ Joann Sfar dans
l'escalier d'honneur du
mahJ, 2023

« Cela veut dire nous vivrons ». Samedi 7 octobre, quelques heures seulement après la découverte de l'ignominie barbare perpétrée par le Hamas en Israël, Joann Sfar publiait sur Instagram une aquarelle du mot « Haï », assorti de cette légende, un hymne à la vie face à la folie meurtrière. Relayée des milliers de fois sur les réseaux sociaux, cette calligraphie était suivie de ce texte sans ambiguïté : « Celles et ceux qui depuis des années ouvrent les bras au Hamas et à ses alliés sont les ennemis déclarés de la Palestine et d'Israël. Ils ont sur les mains le sang des pogroms de ce matin. » C'est dans ce contexte pour le moins anxiogène que s'ouvrait jeudi 12 octobre l'exposition du mahJ dédiée à l'artiste, donnant à voir sa créativité folle et son engagement de toujours dans la lutte contre l'antisémitisme, à travers 250 planches et dessins pour la plupart jamais montrés. Au fil de ce parcours en images, on retrouve son exploration singulière et libre du judaïsme avec *Le Chat du Rabbín*, dont le tome 12 *La Traversée de la mer Noire* vient de paraître (éditions Dargaud) et sa vision du massacre des siens, exterminés lors de la Shoah par balles – sans jamais les représenter – dans la série

Klezmer. « Mais si je meurs, qui prendra soin de mes morts ? Qui s'occupera d'eux ? Il n'y a que moi qui sache les faire parler comme ils parlaient de leur vivant. Il faut vite que je les mette à l'abri dans mes livres, avant de mourir à mon tour. Allez, tous dans les livres, les morts, les vivants, les imaginaires hop ! » écrit l'artiste, diplômé des Beaux-Arts et dont le mémoire de maîtrise de philosophie, *Le Complexe du Golem*, traite de la représentation de la figure humaine par les peintres juifs.

Ses morts, Joann Sfar leur rend hommage dès le premier tableau de l'exposition : ses grands-parents paternels, algériens, juifs pratiquants – dont sa grand-mère Esther Malka qui lui a inspiré le personnage de Zlabya dans *Le Chat du Rabbín* – et ses grands-parents maternels Arthur et Célia Haftel, originaires de Pologne, complètement agnostiques qui l'ont en partie élevé à Nice, où il a vu le jour le 28 août 1971. Une enfance racontée dans *La Synagogue*, un de ses livres récents, considéré comme son œuvre la plus intime. De son père André Sfar, natif de Sétif, brillant avocat, qui fut un des premiers à faire condamner des néonazis à la prison, il dit : « J'ai eu le malheur d'avoir un père qui à mes yeux



← Illustration originale pour la couverture du tome 4 de *Klezmer, Trapèze volant!*
Gouache sur papier

Les Idôlâtres, à paraître en janvier 2024. Une magnifique planche, présentée en amont de cette sortie, montre la mère et son enfant, bébé, en fusion. Chanteuse pop, Lilou a le temps d'enregistrer deux albums chez Barclay, et de bercer son jeune fils de chansons écrites pour lui, avec son mari pianiste et compositeur. L'un des panneaux de l'exposition rappelle ainsi la place essentielle de la musique dans la vie de Sfar. Ukulélé, flûte, banjo, guitare, violon, harmonica, guimbarde, le dessinateur a tout essayé d'apprendre, de cours en cours, et noirci des pages de carnets pour relater ces heures passées dans la musique. Il présente même en vitrine une partie de ses instruments, prolongement de ses mains comme le sont ses crayons, avec un talent peut-être plus mesuré devant un banjo qu'une palette de couleurs (encore que). En 2010, Sfar réalise *Gainsbourg (vie héroïque)*, vrai faux biopic qui lui vaut un César, et participe à une exposition sur la vie et l'œuvre de Georges Brassens, son autre maître à jouer, à la Cité de la Musique de Paris.

Dessiner pour vaincre le temps

L'enfance marquée par le décès de la mère tient une autre place majeure dans l'œuvre de Sfar. La série *Petit vampire*, un des grands succès de l'artiste, conte drolatique et émouvant, met en scène Michel, un jeune orphelin élevé par ses

« Le dessin permet de tenir les choses, de les attraper, et par là de vaincre le temps. »

était un héros et d'être dans le même lycée que Joseph Kessel et que Romain Gary. Evidemment que je ne suis pas au niveau. La seule chose qui me reste c'est de raconter des petites histoires sur eux et d'essayer, oui, de témoigner d'une histoire juive qui n'est pas l'histoire de la Shoah, qui est l'histoire de mon père qui était presque désolé de ne pas avoir pu combattre Hitler. » La beauté incandescente de Liliane Haftel-Sfar, dite Lilou, la mère de l'auteur, morte en 1975 à l'âge de 26 ans vous saisit dès l'entrée. « Ta maman est partie en voyage » lui explique son père au moment du décès de l'absente-présente, par ailleurs figure centrale de l'album autobiographique



← Illustration pour la couverture pour le tome 1 du *Chat du rabbin, La Bar-Mitsvah*
Couleurs de Brigitte Findakly 2002

grands-parents, qui entame une correspondance avec un vampire. D'ailleurs, la maison des grands-parents de Sfar au Cap d'Antibes a servi de modèle à celle de cette bande dessinée. « Il y a en moi une peur, liée à mon enfance, de la disparition des êtres et des choses. Le dessin permet de tenir les choses, de les attraper, et par là de vaincre le temps. Je crois que ce pouvoir du dessin est l'une des motivations profondes qui donnent envie d'aller vers la bande dessinée... » confie Sfar. Plus encore, dessiner pour les enfants s'impose comme un travail exigeant, peut-être le plus difficile. « Les livres pour enfants sont des bombes à retardement. Ils ont pour mission d'ouvrir grand les fenêtres et de faire entrer dans les jeunes poumons le bon air de l'extérieur » dit encore avec malice celui qui a adapté en bande dessinée *Le Petit Prince* de Saint-Exupéry. Ses amis de toujours qu'il rencontre en 1993 à l'atelier Nawak, terrain d'expérimentation qui migrera plus tard place des Vosges, le rejoignent dans cette volonté de dessiner, pour les enfants,

des sujets sensibles avec un traitement libre. Emile Bravo, Marjane Satrapi, Emmanuel Guibert et Riad Sattouf, entre autres, participent à une collection de livres jeunesse dirigée par Sfar chez Bréal. Satrapi évoque dans une vidéo la production démentielle de Joann, capable de réaliser cinquante planches en une semaine contre six pour elle, et ce en multipliant pendant des heures des échanges sur la vie !

Aucun sujet n'est tabou chez le fils de Lilou, aucune représentation ne doit souffrir d'une quelconque censure personnelle. « J'aime ce qui fait du bien, ce qui est sexuel, gourmand, enfantin et je n'aime pas les interdits » dit Sfar dans l'alcôve de l'exposition consacrée au peintre bulgare Julius Mordecai Pincas dit Jules Pascin. Le dessinateur a publié une série de livres autour de cette figure du Montparnasse des années 1920 à travers les thèmes de la création, de l'amour et du sexe. Et puis, il y a bien sûr la représentation du judaïsme dans *Le Chat du rabbin*, qui occupe inévitablement le

dernier grand pan de l'exposition par ses nombreuses planches. On ne se lasse pas de ce chat – inspiré par Imhotep, le propre matou du dessinateur, disparu depuis – qui après avoir avalé un perroquet souhaite faire sa Bar-mitsvah, et expliquer au rabbin (le père de Zlabya, sa maîtresse dont il est amoureux) qu'il faut remettre en question les fondements mêmes du judaïsme. Depuis la publication du premier tome de la série en 2002, traduite en vingt-deux langues et adaptée en dessin animé, Sfar explore allègrement le judaïsme en Algérie avant l'indépendance, et illustre la cohabitation des Juifs, des Chrétiens et des Musulmans, la politique française dans l'Algérie coloniale, l'antisémitisme et les croyances populaires, sans jamais abreuver le lecteur de clichés qu'il abhorre lui-même. « Personnellement, je me bagarre avec le folklore. Je ne veux pas être de ces auteurs dont le métier est d'être juif. En revanche, je pense que la voix du judaïsme a une légitimité en France et dans la polyphonie européenne, à côté de la voix du christianisme et d'autres. Je me sens heureux dans ce syncrétisme-là » dit le dessinateur. Pourvu que ce syncrétisme continue d'exister pour lutter contre l'obscurantisme absolu. ■

Joann Sfar, *La vie dessinée au mahJ* jusqu'au 12 mai 2024

PLAN RAPPROCHÉ

Helen Mirren, reine d'un jour à Jérusalem

Nathalie Hamou

L'actrice britannique oscarisée en 2007 pour son interprétation d'Élisabeth II dans *The Queen* de Stephen Frears, a électrisé le public israélien l'été dernier, lors de la projection du film *Golda* réalisé par Guy Nattiv, à l'occasion du Festival du film de Jérusalem.





↑ Helen Mirren

« Je suis une actrice horriblement gourmande. Tout ce que je veux faire, c'est jouer de grandes femmes. Et Golda a été l'une des plus grandes. »

Casting

Liev Schreiber (*Ray Donovan, X-Men*) incarne le secrétaire d'État américain Henry Kissinger, tandis que Camille Cottin (*Dix Pourcent*) incarne Lou Kader, l'assistante personnelle de Golda. À leurs côtés se trouvent plusieurs grands acteurs israéliens : Lior Ashkenazi incarne le chef d'état-major David «Dado» Elazar, Rami Hoiberger incarne le ministre de la Défense Moshe Dayan, Dvir Bendak incarne le chef de l'Agence nationale de sécurité Eli Zaira, Rotem Keenan est le chef du Mossad Zvi Zamir et Ohad Knoller est Ariel Sharon, commandant de la 143^e division.

Rencontre lors d'une conférence de presse (suivie d'une interview avec la Douzième chaîne de télé israélienne) avec une comédienne hors norme, qui a bataillé pour étoffer les rôles féminins au cinéma, et ne cache pas son empathie avec le peuple de l'État hébreu découvert lors d'un inoubliable périple l'année de la Guerre des Six-Jours.

Une actrice royale. Le qualificatif est facile, il ne s'en impose pas moins lors de la visite très attendue l'été dernier dans l'État juif, de la comédienne multi-récompensée, Lady Helen Mirren (oscarisée en 2007 pour son rôle dans *The Queen*, de Stephen Frears). Revêtue d'une simplissime robe de dentelle blanche, la comédienne shakespearienne âgée de 78 ans a littéralement conquis le cœur des quelque 6000 spectateurs israéliens réunis pour la cérémonie d'ouverture du 40^e festival du film de Jérusalem. La star avait fait le déplacement pour présenter le film *Golda*, un biopic réalisé par le cinéaste israélien Guy Nattiv, lui aussi oscarisé (pour son court métrage *Skin* en 2021), autour de Golda Meir pendant la Guerre de Kippour, dont on commémore cette année le cinquantième anniversaire.

Pendant cette avant-première qui s'est déroulée en plein air dans l'enceinte de la « Piscine du sultan » aux pieds des murailles de la Ville sainte, l'héroïne du film qui interprète le 4^e Premier ministre d'Israël a su trouver les mots pour parler à une audience composée de cinéphiles mais aussi de vétérans, sans oublier quelques célébrités, dont les autres invités d'honneur de la manifestation, Oliver Stone et les frères Dardenne, ainsi que des personnalités politiques, à commencer par le président de l'État, Isaac Herzog. « Golda Meir est sans aucun doute l'un des personnages

les plus merveilleux que j'ai joués », a déclaré Helen Mirren qui a remporté pendant sa carrière les trois prix les plus convoités de sa profession, un Oscar mais aussi un prix Emmy (télévision) et un Tony (théâtre).

Auparavant, lors d'une conférence de presse, un lien familial éloigné entre l'actrice britannique (de son vrai nom Mironoff) et Golda Meir (née Mabovitch) a également été révélé pour la première fois grâce aux représentants de la société israélienne MyHeritage qui ont remis à la comédienne un certificat de généalogie. Originaire de Russie, Helen Mirren est issue d'une famille tsariste, tandis que Golda Meir vient d'une famille d'artisans d'Ukraine. Une relation de parenté aurait même été trouvée entre l'actrice et le premier président de l'État, le Dr Chaïm Weizmann, sachant que son arbre généalogique établit par ailleurs qu'elle serait une cousine éloignée de la reine Élisabeth II !

À l'annonce de ces révélations, Helen Mirren est restée égale à elle-même, arborant un grand sourire et faisant preuve d'un naturel hors du commun. « Absolutely no celebrity attitude » ont déclaré à son propos l'équipe d'acteurs du film de Guy Nattiv qui ont assisté chaque jour à la transformation physique de la comédienne, moyennant une séance de maquillage de... trois heures pour être Golda. Une dirigeante hors norme au look iconique, cigarette et paire de souliers orthopédiques qui, grâce à ce film, bénéficie aussi d'une réhabilitation sur le plan historique. Verbatim.

Ce n'est pas votre première visite dans l'État hébreu. Comment est né le lien particulier qui vous unit à Israël ?

J'ai voyagé pour la première fois en Israël avec un petit ami juif en 1967 pour



← Helen Mirren avec le Président Isaac Herzog, sa femme et Oliver Stone

travailler comme bénévole pendant un mois au kibboutz Ha'on (dans le Nord du pays). Dès le deuxième jour du séjour, je me suis retrouvée dans la cuisine en train de récupérer d'énormes casseroles. J'ai vu le pays tel qu'il était dans le passé. Et depuis, à chaque visite, je suis impressionnée par la façon dont Israël progresse et se développe ».

Quelle était votre connaissance de l'histoire de la première et unique femme Premier ministre d'Israël, Golda Meir avant de tourner le film ?

Je ne connaissais pas grand-chose. Mais je me souviens du sentiment de satisfaction lorsqu'elle a été désignée pour diriger le pays. Ce fut un grand moment pour les femmes en général. Et en ce qui concerne la Guerre de Kippour, nous savons avec le recul que Golda ne peut être désignée comme la responsable du désastre. Ce qui a été une révélation pour moi, c'est l'ampleur de sa souffrance physique et psychologique, reflet des efforts immenses qu'elle a dû déployer pendant cette épreuve.

Vous avez aussi une vision assez claire de l'État d'Israël...

Oui, je crois en Israël, en l'existence d'Israël, et je crois qu'Israël doit continuer à

exister, pour l'éternité. Je crois en Israël à cause de la Shoah. Israël est un pays très spécial, avec des fondements, des soubassements profondément intelligents, pensés, engagés, poétiques aussi. J'y ai rencontré des personnes extraordinaires. J'ai subi des pressions pour ne pas tourner *Golda* en raison des controverses qui entourent ce pays. Mais je suis opposée au boycott culturel d'Israël. Cela ne m'aurait pas paru juste de laisser tomber les artistes israéliens que je connais. Je pense que ce sont les artistes qui feront évoluer Israël.

Golda Meir n'est pas votre premier rôle « juif ». On se souvient de vous dans celui de Maria Altmann, dans *La femme au tableau*, inspirée aussi d'une histoire vraie ou dans *L'affaire Rachel Singer*. Quel regard portez-vous sur le personnage de Golda Meir ?

Golda est le personnage le plus extraordinaire qu'il m'a été donné de jouer. Il s'agit d'une femme forte. Et ce fut incroyable d'explorer sa personnalité, de plonger dans son esprit et dans sa peau. Elle avait beaucoup de points communs avec d'autres personnages que j'ai pu incarner – la Grande Catherine et Élisabeth 1^{re}, par exemple, et peut-être Élisabeth II aussi – en raison

de l'engagement intense qu'elle avait envers son pays. Pour elle, sa patrie était toujours au-dessus de tout : au-dessus de la famille et au-dessus de ses affaires personnelles. Il semble qu'elle avait aussi une ambition personnelle, mais ce n'était pas vraiment personnel, car elle a tout fait pour le bien du pays. Golda était un personnage noble. Pendant la Guerre de Kippour, elle a dû prendre ses responsabilités et les a assumées contrairement aux autres dirigeants. Le film restitue ses conversations avec le Secrétaire d'État américain de l'époque, Henry Kissinger (juif lui aussi). Il ouvre sur une profonde réflexion sur ce que signifie être juif, où cela se niche dans la conscience.

Le petit-fils de Golda, Gidi Meir, a été le premier à dire qu'il voyait en vous les traits de sa grand-mère. Et Guy Nattiv a déclaré « qu'il a immédiatement vu votre âme juive ». Et pourtant une mini polémique a éclaté à propos du fait qu'une actrice non juive incarne ce rôle...

J'ai appris, au fil des années, ce qu'est le concept de « casting daltonien ». Et de mon point de vue, il y a juste la bonne personne pour le bon rôle. N'importe qui peut jouer n'importe quel rôle. Je



← Helen Mirren avec le réalisateur de *Golda*, le scénariste du film et l'autre acteur vedette de *Golda*, Lior Ashkenazi

suis très reconnaissante de l'opportunité qui m'a été donnée. J'ai également fait partie d'une troupe dirigée par le dramaturge britannique Peter Brook (Ndlr : décédé l'an dernier à 97 ans), qui a également été un temps mon partenaire, et son idée était qu'il était possible de faire jouer Hamlet à un acteur à la peau noire, avec une femme à la peau blanche pour jouer Gertrude, sa mère.

Au final quelles sont vos motivations avant d'accepter de jouer un rôle ?

Je suis une actrice horriblement gourmande. Tout ce que je veux faire, c'est jouer de grandes femmes. Et Golda a été l'une des plus grandes. Comme vous le savez, on m'a également choisie pour interpréter le narrateur d'un autre film actuellement à l'affiche, le long métrage féministe *Barbie*. Ces deux œuvres offrent des représentations de femmes fortes. Je pense d'ailleurs que nous aurions bien besoin d'une Golda Meir-Barbie de nos jours, ne croyez-vous pas ? »

La crise politique israélienne en filigrane

Soutenu par une bonne partie du milieu artistique, le mouvement de contestation contre la réforme judiciaire initiée début 2023 par le gouvernement israélien n'a pas manqué de s'inviter au menu de la visite d'Helen Mirren. « L'excitation est à son comble, a glissé Guy Nattiv, le réalisateur de *Golda* lors de la conférence de presse organisée à Jérusalem. « Helen est arrivée à un moment difficile, la projection du film en Israël est plus excitante que celle de n'importe quel autre festival dans le monde ».

Il a rappelé que la comédienne avait choisi de ne pas assister à la première mondiale du film événement *Barbie*, dont elle interprète le narrateur, afin de répondre à l'invitation du festival de Jérusalem. Lors de la conférence de presse, l'actrice a préféré ne pas commenter en détail la crise politique israélienne, tout en se montrant particulièrement concernée par la situation. « Je suis très enthousiaste de voir ces énormes manifestations, je pense que cela pourrait être un tournant dans l'histoire d'Israël » a déclaré Helen Mirren. « Israël est un pays qui a un passé et un avenir, et à mesure que nous vieillissons, nous voyons comment l'histoire prend forme ». Guy Nattiv a ajouté que ces dernières semaines, il se rendait aux manifestations avec son père. « Lors d'une des manifestations, j'ai rencontré l'un des vétérans de la Guerre du Yom Kippour, qui m'a dit que ce qui se passe ici en ce moment, c'est le Yom Kippour de la politique israélienne. Alors oui, je suis d'accord, nous nous battons maintenant pour façonner le destin de ce pays », a glissé le réalisateur qui vit aujourd'hui à Los Angeles. Une chose est sûre, *Golda* tente de faire justice à cette grande dirigeante du pays. « Tout en luttant secrètement contre un cancer, Golda Meir a pris à cœur chaque soldat mort (Ndlr : plus de 2300) pendant cette terrible guerre et a essayé de diriger le pays de manière équilibrée. Alors que d'autres protagonistes clés, tels Moshe Dayan, ont totalement accusé le coup. Aujourd'hui, on peut dire que sans son implication pour obtenir de l'aide avec les États-Unis, le pays aurait pu être anéanti. Elle nous a sauvé la vie. Alors peut-être que Golda n'était pas un grand commandant, mais elle était certainement un grand leader. En guise de conclusion, Helen Mirren a souligné : « Nous sommes tous une grande famille. Dans les moments difficiles comme à l'heure où des milliers de gens descendent chaque semaine manifester dans les rues, il est important de faire preuve d'unité ».



GROS PLAN
Netta Barzilai
 la chanteuse engagée
 et déjantée
 —
 Valérie Bitton

Plus de 300 millions : c'est le nombre de vues qu'a atteint le clip de la chanteuse israélienne Netta Barzilai pour sa chanson « Bassa sababa », un record mondial obtenu par une chanson israélienne à ce jour. Depuis sa victoire à l'Eurovision en 2018, Netta ne cesse de surprendre le monde. Chanteuse, musicienne et DJ, elle suscite souvent la controverse et ne laisse personne indifférent. Car elle a la « houtspah » israélienne, terme qui signifie « le culot », mais aussi du talent et de l'originalité. Alors, que l'on aime ou pas Netta, on ne peut passer à côté de cette tornade qui traite de sujets sérieux tout en s'amusant. Un phénomène !

« J'ai toujours été bizarre, reconnaît-elle lors d'une interview. On ne vit qu'une fois et je crois vraiment que je suis belle, sexy et spéciale. C'est merveilleux d'avoir la chance de pouvoir apporter un peu de changement dans le monde ». Look extravagant, ongles démesurément longs (elle en fera d'ailleurs une chanson « I love my nails » en se servant d'eux comme d'un instrument de musique), messages forts et provocateurs, Netta n'a de cesse de surprendre son public. Récemment, la fantaisie vestimentaire ne lui suffisant plus, elle s'est même fait poser des pierres précieuses sur les dents pour la sortie d'un nouveau single. Ce qui caractérise Netta, c'est sa liberté, et notamment sa liberté d'expression. La chanteuse assume ses formes généreuses et son physique atypique et en fait une force (ce qui n'a pas toujours été le cas dans son enfance), et à l'heure du diktat des filtres sur Instagram et des remodelages Photoshop, elle est un vrai modèle d'inspiration pour ses fans...

Netta est née le 22 janvier 1993 à Hod Hasharon (dans le centre d'Israël), où elle grandit entourée de ses parents d'origine tripolitaine et de ses deux frères. Après avoir vécu trois ans avec sa famille au Nigéria, elle revient dans sa ville natale. En 2018, elle fonde un groupe de rock avec trois amis musiciens puis participe au concours local de télécrochet et remporte le premier prix, ce qui lui permettra de réaliser son premier album. Elle fait ensuite son service militaire et entre dans la troupe musicale de la Marine puis, à sa sortie, intègre la célèbre école israélienne de musique contemporaine et de jazz Rimon, section musique électronique. C'est là qu'elle rencontrera Tomer Katz avec qui elle réalisera en 2016 la chanson *Selfie destruction blues*, et qu'elle s'initiera au « looper » (système audio qui permet d'enregistrer une séquence musicale qui pourra être

répétée en boucle). Durant cette même année, Netta Barzilai forme le groupe d'improvisation *The Experiment* avant de rejoindre en 2017 le groupe *Gaberband*, tandis qu'elle enseigne le « looper » aux jeunes musiciens.

C'est l'émission « La future Star » qui servira de tremplin à sa carrière quand elle remportera les auditions en 2017, grâce à sa reprise de la chanson « Rude boy », de Rihanna, en demi-finale. Et grâce aussi à l'enthousiasme des jurys lors de la finale pour son interprétation du hit hip-hop coréen « Gangnam style » et du tube « Tik Tok » de la chanteuse américaine Kesha. Netta obtient son sésame pour représenter Israël à l'Eurovision. Nous sommes en 2018, et la chanteuse qui n'a que 25 ans surprend le monde avec « Toy », une chanson originale et surprenante interprétée en anglais – excepté la phrase en hébreu « *ani lo bouba* » (je ne suis pas une poupée) – qui bat le record de vues sur la page officielle de l'Eurovision avant même de concourir. « *La Barbie a quelque chose à dire, je ne suis pas ton jouet, stupide garçon* », paroles entrecoupées de cris de poule que le monde tentera de reproduire, mais aussi très engagées en faveur de la cause féministe. « Cette chanson porte un message important : le réveil du pouvoir des femmes et la justice sociale, le tout emballé dans une ambiance festive et colorée », explique Netta. Pour la petite histoire, le comité des jurys de l'Eurovision avait autorisé l'utilisation d'un « looper » à la seule condition que tous les sons qui en sortent soient réalisés en direct lors de sa performance en *Live* à Lisbonne. Nous sommes en pleine période de libération de la parole féminine portée par le mouvement #MeToo. La chanson est rythmée et audacieuse, son look extravagant aux influences japonisantes ne passe pas inaperçu, et Netta remporte la première place, à la plus grande joie des Israéliens qui



← Netta dans un bain de donuts, déjantée !

La chanteuse assume ses formes généreuses et son physique atypique et en fait une force (ce qui n'a pas toujours été le cas dans son enfance), et à l'heure du diktat des filtres sur Instagram et des remodelages Photoshop, elle est un vrai modèle d'inspiration pour ses fans.

n'avaient pas gagné le concours depuis 1998 (victoire de Dana International).

Après le « cororico » de la poule dans la chanson *Toy*, Netta poursuit le registre animalier qui visiblement lui réussit avec la chanson *Cuckoo*, prouvant au monde que son succès n'était pas un coup de chance et qu'elle est bien plus qu'une simple chanteuse. « Je suis comme un oiseau en cage, je sais que je peux m'échapper mais je ne veux pas te blesser » chante-t-elle, transformée dans le clip en coucou accroché à une pendule. Mais l'oiseau rare a pris son envol : cette année, on la retrouve en tutu rose et harnachée d'une corne de rhinocéros pour son nouveau single *Bassa sababa* (record du monde de vues pour un clip israélien sur Youtube) dans lequel elle menace son prétendant qui s'enfuit en pleine cérémonie de mariage. « Appelle ta mère, sauve-toi et dis-lui que je suis un rhinocéros, je vais te frapper comme un tambour, te mâcher comme un chewing-gum », menace-t-elle sur un rythme entraînant. Son engagement pour la cause féministe l'a d'ailleurs souvent fait participer à des rassemblements de Gaypride.

Aujourd'hui, Netta n'est plus seulement la chanteuse israélienne culottée qui a remporté l'Eurovision. Icône de mode en Israël où elle fait régulièrement les couvertures de magazines, elle est l'égérie d'une campagne publicitaire pour Partner TV et Netflix, mais elle a refusé de poser pour une célèbre marque israélienne de vêtements. « Je refuse qu'une jeune fille entre dans un magasin, me voie affichée sur un poster et ne puisse trouver un vêtement à sa taille, explique-t-elle révoltée. Tu ne peux pas imaginer la sensation de se sentir exclue, sans valeur aux yeux de la société. Pour rien au monde je ne cautionnerai ça. Il est temps que les marques envisagent de proposer aussi des grandes tailles ».

Netta est désormais une chanteuse de renommée internationale qui se produit de Londres à New-York. « On ne m'aime pas seulement ici, on m'aime aussi là-bas ! », dit-elle toujours aussi surprise, même si elle regrette parfois le temps où on la traitait d'égale à égale et où elle avait le temps de se (re)poser... 📌

S. K.

Adrien Brody

Révéle au grand public par son rôle bouleversant dans *Le Pianiste*, Adrien Brody est un acteur complet, capable de sortir sa palette pour nous surprendre à chaque sortie de film.

Trois ans avant *Le Pianiste*, il avait joué dans *Liberty Heights* de Barry Levinson, taclant les préjugés antisémites et racistes de l'Amérique des années 60. Puis il incarna des personnages aussi divers qu'un mafieux italo-new-yorkais dans la série *Peaky Blinders*,

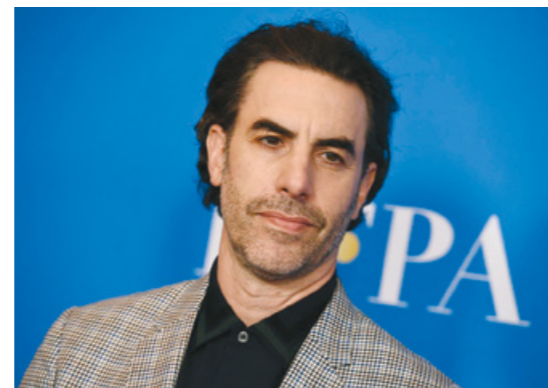
le magicien Harry Houdini et en 2023, Pat Riley, le coach des Los Angeles Lakers. En 2024, il jouera le rôle de l'empereur Charles Quint, l'Empereur du Saint Empire au 16^e siècle ! Avant guerre la presse antisémite critiqua le fait que Marcel Dalio, acteur juif, puisse incarner un marquis. Nul doute que ce nouveau rôle de Brody ne fera pas plaisir non plus aux gratte-papiers haineux aujourd'hui.



Sacha Baron Cohen

Il est loin le temps où les enfants se ruiaient sur les journaux posés sur la table du salon par leurs parents pour lire les petites histoires en bande dessinée.

Encore plus loin le temps où parmi elles figuraient les aventures de Mandrake le Magicien. Il fallait un magicien pour incarner ce rôle et un illusionniste de talent pour lui faire traverser le temps et rendre le personnage à nouveau populaire. C'est le rôle qui a été confié à Sacha Baron Cohen pour un film prévu fin 2024. Le maître anglais du déguisement bouscule les perceptions et certitudes de son époque avec ses personnages Ali G, Borat et Bruno. Sacha Cohen, qui nous a beaucoup émus récemment dans le rôle de l'espion israélien Eli Cohen, prendra un malin plaisir à retrouver un peu de légèreté et de folie pour un nouveau tour de ses montagnes russes.



Gal Gadot

Il n'est pas étonnant qu'une Wonder Woman nous émerveille. Et en 2024 cela ne concernera pas un film, mais deux très étonnantes œuvres.

Comme nous l'évoquons plus haut concernant Marcel Dalio et les attaques de la presse antisémite, il en fut de même lorsqu'Elizabeth Taylor incarna Cléopâtre à l'écran. Prochainement, ce sera l'actrice israélienne Gal Gadot qui pointera le bout de son nez sur le grand écran afin de jouer une des premières grandes cheffes politiques de l'Histoire. Deuxième grand rôle pour Gadot, le biopic consacré à Hedy Lamarr. Une des plus grandes actrices d'Hollywood, cette Juive autrichienne fut aussi une inventrice qui exerça une grande influence sur le cours de la guerre. Elle conçut un procédé protégeant les transmissions militaires, performance technologique qui sera notamment à l'origine du Wi-Fi !

Jennifer Connelly

Un adolescent regarde la jeune fille qu'il aime danser dans l'arrière-boutique d'un restaurant à travers un trou dans le mur qui se situe dans les toilettes.



Cette scène du film mythique *Il était une fois en Amérique* permet au public de découvrir le talent de Jennifer Connelly. Ce film monument qui voyage dans le temps, flash-backs dans les flash-backs, mêlait rêves d'un salon chinois et violences bien réelles de la

Prohibition new-yorkaise. Jennifer Connelly voyagera en 2024 dans la série *Dark Matter*, l'histoire d'un physicien qui est enlevé dans une version alternative de sa vie et tente désespérément de revenir à sa réalité, troublé par les remords et regrets d'une vie, voire de vies qui auraient pu être les siennes. Ce dont fut également victime Robert de Niro dans *Il était une fois en Amérique*...

Billy Joel

En juillet 2024, l'immense star new-yorkaise mettra un terme à sa série de concerts mensuels depuis dix ans dans le mythique Madison Square Garden.



Un rêve de jeune artiste des caves partageant quelques notes entre les verres et discussions de la clientèle. Ce blues chanté par Billy Joel depuis *Piano Man* dans les années 1970. Le petit Juif de New York qui, comme le gamin arménien Charles Aznavour à Paris, rêvait d'être en haut de l'affiche. Son classique *Uptown Girl* évoque ces rêves d'ascension sociale, lorsqu'un mécanicien rencontre le mannequin inaccessible, rencontre inspirée par sa relation avec le mannequin Elle Macpherson. Christie Brinkley, la femme du clip, également mannequin, fut à la vie celle de l'artiste. Au MSG, il partage aujourd'hui ses succès et ceux de ses collègues, des Beatles à ACDC, en passant par Elton John.



Beastie Boys

En empruntant Broadway Avenue afin d'arriver au Madison Square Garden pour le 150^e et dernier concert de Billy Joel, commencez votre voyage un peu au sud de Manhattan..

Vers le pont de Williamsburg qui mène à Brooklyn et au quartier orthodoxe de la ville. Un peu avant le pont, vous trouverez le Beastie Boys Square inauguré en septembre 2023. Les Beastie Boys sont un des plus grands groupes de rap de tous les temps. Les premiers à arriver en tête des ventes de disques pour ce genre de musique. Trois jeunes Juifs de New York, Adam Yauch, Mike Diamond et Adam Horowitz qui, avec leur côté potache, mêlant rock, rap et punk, réussirent à conquérir une génération. Au fil du temps, leur personnalité et leur musique évoluèrent. Ils marquèrent aussi les esprits par leur engagement pour le Tibet et leur contribution au réenchâtement de New York après 2001 en sortant l'album *To The Five Boroughs*.



© Black Sheep Film Productions

↑ Sharon Alexander
dans le film *The Return
from the Other Planet*

RENCONTRE

Assaf Lapid et *The Return from the Other Planet*

Après avoir fait sa Première au Festival international du film de Munich 2023, *The Return from the Other Planet* a remporté le Prix Aliza & Micha Shagrir pour la meilleure recherche documentaire au Jerusalem Film Festival 2023, avec pour motivation du jury : « Mettant à jour une couche cachée sous un personnage connu, cette recherche approfondie dévoile l'histoire de l'auteur le plus mystérieux d'Israël. »

Malik Berkati

Assaf Lapid a travaillé sur de nombreux films primés en tant que monteur (*Heye Shalom*, Peter Schwarz – 2014, *Born in Deir Yassin*, 2017) et scénariste (*Cause of Death*, 2018).

Ka-tzetnik : un écrivain sous LSD

Pour son premier film en tant que réalisateur, il s'est attelé à un sujet passionnant et complexe qui, effectivement, dévoile de nombreuses facettes de l'écrivain israélien Ka-tzetnik tombé dans l'oubli

malgré ses millions de livres vendus et traduits en 32 langues. Il faut dire que son œuvre est accompagnée de polémiques et de critiques, comme celles concernant *House of Dolls* (*La Maison de poupées*, 1955) qui évoque les esclaves sexuelles juives dans les camps de concentration, qu'un chercheur de Yad Vashem, Na'ama Shik, n'hésite pas à qualifier de fiction pornographique.

Yehiel De-Nur, né en 1909 en Pologne et mort en 2001 à Tel-Aviv, a vécu une

vie secrète, dissimulant son identité derrière le pseudonyme Ka-tzetnik. Ses livres ont façonné la manière dont les lecteurs du monde entier ont imaginé l'Holocauste. L'écrivain est devenu petit à petit un mythe, avec des rumeurs suggérant qu'il écrivait toute la nuit, vêtu de son uniforme d'Auschwitz, brûlant ses manuscrits le matin venu et ne quittant jamais sa maison. Malgré les tentatives des journalistes pour découvrir sa véritable identité, il restait insaisissable. En 1961, lors du procès d'Adolf Eichmann,

il a été contraint de révéler son identité alors qu'il était appelé à témoigner. Dans son témoignage resté dans les annales, il décrit Auschwitz comme étant « l'autre planète », un endroit qui échappe à la compréhension humaine, avant de s'effondrer à la barre. Hanté par de nouveaux cauchemars qui ont émergé suite à cet épisode, Ka-tzetnik s'est tourné vers un traitement expérimental au LSD aux Pays-Bas qui l'a amené à une nouvelle perception d'Auschwitz, publiée dans son dernier livre, *Les visions d'un rescapé ou le syndrome d'Auschwitz*.

Il a fallu 12 années de travail au cinéaste israélien pour mener à bout ce projet et appréhender l'homme derrière l'écrivain au pseudonyme symbolique – Ka-tzetnik est une approximation phonétique de la lettre hébraïque kaf suivie du mot tzetnik qui dérive du russe et signifie détenu, tout en étant également proche de l'acronyme allemand KZ pour Konzentrationslager (camp de concentration) – qui souffrait de ce que l'on appelle aujourd'hui un trouble de stress post-traumatique. Le résultat est un film captivant, mêlant plusieurs techniques du documentaire, allant des classiques archives à des reconstitutions, avec une implication des technologies de traitement graphique qui portent le récit sur plusieurs niveaux de réalité.

→ Assaf Lapid (à droite)
et Alon Levi lors
du tournage

© Black Sheep Film Productions

Rencontre avec Assaf Lapid au festival de Munich.

Pourquoi cette autre planète ?

L'autre planète, c'est ainsi que Ka-tzetnik nommait Auschwitz : un lieu auquel nous ne pouvons pas nous identifier, que nous ne pouvons pas comprendre et même dont on ne peut pas vraiment parler. Il se considérait comme celui qui revient de cette autre planète.

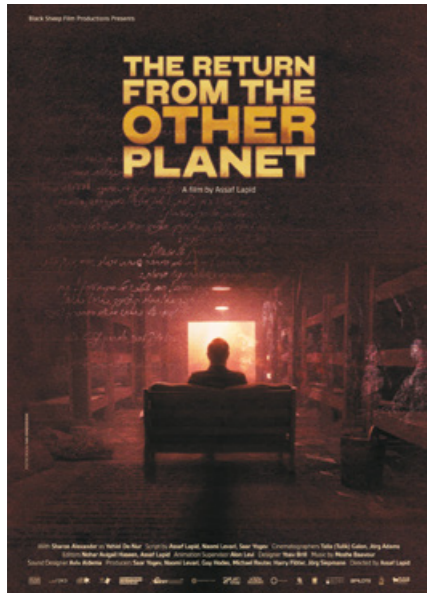
Le déroulé de votre récit se fait sur la base de l'expérience que Ka-tzetnik a faite avec des séances sous LSD. Cet aspect est à la fois étonnant et révélateur...

Oui, c'est après ces sessions qu'il a compris que cette façon d'appréhender ce qui lui était arrivé, en le plaçant sur une autre planète, était une fiction, que la réalité sombre et déchirante était qu'Auschwitz faisait partie de notre planète où des humains infligent de mauvais traitements à d'autres humains.

Est-ce que Ka-tzetnik est connu en Israël ?

Ses livres étaient très lus dans les années 50 à 70, avant de tomber dans l'oubli. Les gens désiraient aller de l'avant, alors que lui écrivait directement depuis le cœur de son traumatisme. Ses livres en étaient remplis, ils étaient très violents, vulgaires. Son écriture était difficile à supporter et il est arrivé un moment où les gens voulaient lire des choses plus faciles à digérer. Il est même devenu, au fil du temps, l'exemple de la mauvaise littérature sur l'Holocauste. On voulait des livres plus sophistiqués, plus intellectuels, des récits qui permettaient de tirer des conclusions et, peut-être, se sentir mieux. En lisant Ka-tzetnik, on ne se sentait pas mieux, au contraire, on était dégoûté, on ressentait la violence. Son dernier livre, écrit après ses sessions de LSD, a été totalement occulté. Alors que ses cinq premiers livres étaient des best-sellers, son sixième a été ignoré par les médias et le public, personne n'étant intéressé à écouter quelqu'un qui revient de « l'autre planète ». En Israël, les nouvelles générations ne savent pas très bien qui il est, malgré le fait que le concept de « l'autre planète », cette notion qui veut que l'on ne puisse pas comprendre l'Holocauste et ce qu'il s'est passé dans les camps, reste un élément familier dans la société israélienne.

→



↑ Affiche du film



↑ Extrait d'archives: Ka-tzetnik s'écroule durant le procès Eichmann, 1961.

Vous avez mis 12 ans à faire ce film, vous avez dû rencontrer des difficultés. Quelle a été la plus importante ?

Une des grandes difficultés du film est qu'il n'existe quasiment pas de photographies de Ka-tzetnik, ni d'interviews. Quand nous avons débuté le projet, nous avons deux photos de lui et une interview de 20 minutes qu'il a donnée à la fin de sa vie. Cela a été un grand défi de reconstituer son parcours, nous avons plongé dans de nombreuses archives pour trouver des lettres, des journaux intimes qu'il a écrits, des échanges sur des textes qui n'ont pas été publiés. On a essayé de collecter tous ces éléments dans le but de faire surgir une impression de l'homme qu'il était. En quelque sorte, c'est un film sur son esprit, le fil que suit le film est celui de son subconscient. On a utilisé la technologie CGI (infographie générée par ordinateur, n.d.a.) pour représenter Auschwitz, on a reconstruit le camp de cette manière et on l'a inséré pendant le montage afin de faire entrer le public dans l'esprit de cet homme. Le défi était donc de rendre vie à un homme qui était d'une certaine manière déjà mort de son vivant.

Vous ne montrez pas les images d'archives des camps, pourquoi ?

Avec mes producteurs, Naomi Levari et Saar Yogev, nous savions dès le début que dans le film nous ne voulions pas de cette iconographie des camps issue des archives. Il y a deux raisons à cela : ces images qu'on a vues et revues ont perdu leur essence émotionnelle, il y a comme une barrière qui s'est formée entre elles et celles et ceux qui les regardent ; l'autre raison est que Ka-tzetnik ne voyait pas ces gens dans les camps comme des victimes ou des survivants de l'Holocauste, mais comme des cousins, des voisins. Nous voulions donc leur rendre leur dimension d'être humains. Il fallait trouver un moyen cinématographique permettant de proposer une autre représentation. La technologie du CGI apporte cette sensation étrange qui fait que vous regardez quelque chose, mais que vous n'arrivez pas vraiment à déterminer si ce que vous regardez est la réalité ou pas. Vous savez que ce n'est pas Auschwitz et pourtant vous avez la sensation d'y être.

La première fois où le public voit Ka-tzetnik dans sa réelle identité, c'est au procès Eichmann...

Ka-tzetnik était un témoin clef dans le procès Eichmann, même sans jamais l'avoir rencontré. Sa présence était essentielle pour expliquer de quoi Auschwitz était le nom. D'une certaine manière, il a apporté un témoignage très fort de ce qu'était Auschwitz en s'évanouissant pendant sa prise de parole. Il voulait témoigner en tant que Ka-tzetnik et être la voix des 6 millions de Juifs assassinés, mais on ne peut pas témoigner de manière anonyme. Il a dû se présenter sous son vrai nom, Yechiel De-Nur, et la collision entre ses deux identités a provoqué un crash. Il s'est évanoui, il a eu une attaque.

Un autre moment spectaculaire du film est le moment où Ka-tzetnik s' imagine dans la position d'un officier nazi à Auschwitz...

La situation est celle-ci : l'un envoie les gens à la mort, l'autre est envoyé à la mort. Ka-tzetnik arrive à se voir dans cette position-miroir. Après ses séances de LSD, il réalise que nous pouvons tous changer de place et nous retrouver dans la position inverse. C'est la compréhension du monde qu'il a atteinte dans la dernière partie de sa vie. Mais ce point de vue n'est pas unique, beaucoup de gens l'ont décrit. Ce qu'il ajoute à cette position est que s'il avait à choisir entre être envoyé à la mort ou envoyer quelqu'un à la mort, il choisirait d'être envoyé à la mort. C'est une notion importante de haute moralité qu'il dégage dans son dernier ouvrage, il rejette l'idée de « l'autre planète » et se concentre plutôt sur la responsabilité de l'homme dans la prévention du mal. 🗣️

The Return from the Other Planet d'Assaf Lapid ; Israël, Allemagne ; 2023 ; 81 minutes.

“Luck shouldn't be part of your portfolio.”

HYPOSWISS
ADVISORS

Expect the expected

Rue de Hesse 7, 1204 Geneva – Switzerland
Hufgasse 17, 8080 Zürich – Switzerland
Tel. +41 22 310 76 40, www.hyposwissadvisors.ch



EDMOND
DE ROTHSCHILD

ON NE SPÉCULE PAS SUR L'AVENIR.
ON LE CONSTRUIT.

EDMOND DE ROTHSCHILD, L'AUDACE DE BÂTIR L'AVENIR.

MAISON D'INVESTISSEMENT | edmond-de-rothschild.com